

European *Alternatives* Journal

Numéro 11 - Octobre 2025

Version française

Démocratie,
égalité et culture
au-delà
de l'État-nation



TRANSEUROPA
LES MARGES EN FEU!

Remerciements particuliers à
Tous les auteur.ices et contributeur.ices de cette publication.
À toutes les personnes qui rendent Alternatives Européennes possible chaque jour.

Curation et production
Alternatives Européennes

Équipe de European Alternatives
Jana Ahlers, Irene Alonso Toucido, Billie Dibb, Yasmine Djidel, Viktoria Kostova, Ophélie Masson, Marta Cillero Manzano, Niccolò Milanese, Noemi Pittalà, Ségolène Pruvot, Sharlen Sezestre, Ruxandra Stan, Csenge Schneider-Lonhart, Gabriela Siegel, Joy Uzor-Ogwuazor, Jessica Valdez and Myriam Zekagh

Édition, traduction et relecture
Marta Cillero Manzano, Billie Dibb, Noemi Pittalà and Joy Uzor-Ogwuazor

Direction artistique et design graphique
Luca Pantorno - [studiolucapan](#)

Cofinancé par l'Union européenne
Cette publication reflète uniquement les points de vue de ses auteur.ices. La Commission Européenne ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'elle contient.



Ce journal est disponible en format numérique sur www.euroalter.com

Contactez-nous à info@euroalter.com

Rejoignez European Alternatives sur euroalter.com/join

Soutenez-nous sur euroalter.com/donate

Like us on [Facebook.com/EuroAlter](https://www.facebook.com/EuroAlter)
Follow us on [Twitter.com/EuroAlter](https://twitter.com/EuroAlter)
Follow us on [Instagram.com/Euroalter](https://www.instagram.com/Euroalter)

Imaginer, Demander, Mettre en œuvre un futur au-delà de la nation.

Imprimé en 2025

Lisa Adams-Aumérégie écrit à ses heures perdues, celles où elle se sent perdue. Elle retrouve le chemin vers son corps, en prêtant attention aux poèmes qu'il tisse malgré lui. En parallèle, elle travaille dans l'accompagnement hors-média de sorties de films et initie un projet d'écriture collective de comptines pour enfants, autour des figures de l'enfant et de l'oiseau.

Nasteho Aden est une militante engagée, élue locale et défenseure infatigable de la justice sociale. Conseillère municipale et territoriale, candidate aux élections sénatoriales 2023 et régionales 2021, Nasteho porte un engagement fort pour une politique inclusive et accessible à toutes et tous. Elle est présidente de l'association Carré Citoyen. Afro-féministe, militante antiraciste et décoloniale, elle est aussi secrétaire de NousToutes Antiracistes 93, où elle lutte contre les violences sexistes et racistes. Ingénieure de formation et responsable en cybersécurité, elle est également diplômée de l'École nationale des directeurs de cabinet.

David Benqué est un designer et chercheur originaire de Paris (FR), qui vit et travaille actuellement à Cork, en Irlande. Depuis l'obtention de son doctorat au Royal College of Art de Londres (UK) en 2020, il opère en tant que Institute of Diagram Studies. Cette structure indépendante dédiée à la recherche et à la pratique créative couvre des domaines allant du design graphique au développement de logiciels en passant par la théorie des médias. L'institut utilise le langage des diagrammes pour analyser les systèmes existants (algorithmiques, techniques, politiques) et proposer de nouvelles interventions sous forme de publications, de logiciels, de visualisations, etc.
website: <https://diagram.institute> - Mastodon: [@diagram_studies@post.lurk.org](https://mastodon.social/@diagram_studies) - Are.na: <https://www.are.na/institute-of-diagram-studies> - IG: [@diagram.studies](https://www.instagram.com/diagram.studies) - Bluesky : [@diagram.institute](https://bsky.app/profile/diagram.institute)

Marta Cillero Manzano est directrice générale de la Fondazione Studio Rizoma (Palerme) et responsable de la communication. Elle est diplômée en Études des médias, Journalisme et Communication (Madrid, Istanbul et Chicago) et titulaire d'un master en Études de genre (Rome). Elle a publié plusieurs articles et rapports de recherche sur les violences de genre dans les pays méditerranéens.

Billie Dibb est la coordinatrice du volet « imagination » d'Alternatives européennes, l'el travaille sur les projets artistiques et culturels et en assure le suivi. l'el a une formation académique en politique internationale, avec un focus sur le nationalisme genré et les big data. Actuellement, l'el s'intéresse à la recherche et à la conception de projets transdisciplinaires mêlant art, droit et science autour de l'écoféminisme, des droits de la nature, ainsi que des droits numériques, des démocraties numériques et de l'IA. Billie crée également des espaces d'art queer à Paris, notamment au sein des collectifs « La Voisin », qui réalise des expo-soirées axées sur le féminisme et la sorcellerie, et « hypercore », qui explore la culture musicale d'internet.

Fatou Dieng est membre du comité Vérité et Justice pour Lamine Dieng et du Réseau d'Entraide Vérité et Justice. Elle est la sœur de Lamine Dieng, tué le 17 juin 2007 dans un fourgon de police, dans le 20ème arrondissement de Paris lors de son interpellation par la police nationale.

Nina Ferrante est chercheuse et militante féministe. Elle est chercheuse indépendante et dramaturge dans la trajectoire Struggle Care Joy, et enseigne la théorie queer et les études culturelles à l'Université IUAV de Venise.

Noémie Gardais, spécialisée sur l'égalité de genre et les enjeux de droits et de santé sexuelle et reproductive, est chargée de plaidoyer international au Planning familial français depuis plus de deux ans. Elle a précédemment travaillé pour le Ministère français des Affaires Étrangères et a participé à la rédaction de la stratégie extérieure de la France sur les questions de droits et de santé sexuels et reproductifs 2023–2027.

Aurola Gyorfy est un.e artiste performeur.euse et curateur.rice hongrois.e basé.e à Paris.

Lucile Olympe Haute est artiste, enseignante-chercheuse en design à l'Université de Nîmes (FR) et chercheuse associée à l'École des arts décoratifs de Paris (FR). Son travail cherche à embrasser nos dépendances interespèces et technologiques. Elle rassemble ces questions dans son essai, Le Manifeste des Cybersorcières, qui vise à réunir des « sorcières » issues de différents contextes, engagées politiquement (écoféminisme, queer/transféminisme, émancipation technologique) et chacune impliquée à sa manière dans des processus d'émancipation.
website : lucilehaute.fr - Mastodon : [@luh2203@piaille.fr](https://mastodon.social/@luh2203) - IG : [@luh2203](https://www.instagram.com/luh2203) - Bluesky : [@lucileolympe.bsky.social](https://bsky.app/profile/lucileolympe.bsky.social)

Sara Hodgson-Brown est peintre paysagiste et chercheuse, développant des méthodologies décoloniales et écoféministes qui subvertissent la violence patriarcale des institutions culturelles européennes. Basée en France, elle associe l'écopsychologie aux techniques picturales traditionnelles afin de soutenir la justice environnementale et de genre. Exposante professionnelle depuis 2011 au Canada, en France, en Suisse et au Royaume-Uni, elle est membre élue de l'Oil Painters of America et de la Society of Canadian Artists. Sa pratique privilégie la transformation collective plutôt que l'expression individuelle.

Rebekka Hölzle est conteuse créative, militante et chercheuse sur les questions de justice migratoire, en particulier sur l'exclusion des personnes migrantes des systèmes de protection sociale au Royaume-Uni. Sa pratique s'appuie sur des

méthodologies participatives et créatives ainsi que sur une éthique féministe du care, afin de refuser les dynamiques extractivistes et hiérarchiques dans le milieu académique. Elle a une expérience en organisation communautaire et en facilitation de groupes, utilisant des méthodes artistiques pour des récits collectifs, notamment la création de fanzines, le travail artisanal, la musique et le son. Sa thèse de doctorat en cours en études psychosociales à Birkbeck, University of London explore les résistances quotidiennes des femmes aux statuts migratoires précaires, en dialogue avec des approches féministes, décoloniales et abolitionnistes des frontières, afin de réimaginer au-delà des régimes frontaliers mortifères de l'Europe.

Site web : www.rebekka-hoelzle.org

Orian Lempereur-Castelli est un journaliste pigiste, chercheur en sciences sociales et militant antiraciste et queer. Il est membre du collectif Vietnam-Dioxine.

Juliette Liou est artiste pluridisciplinaire, dyke et asio-descendante. Prenant la forme de vidéo, de dessin, de sculpture ou encore de son, les images et moments de partage qu'elle produit s'inscrivent dans une tentative de réécrire et redessiner ce qui semble se perdre au creux des espaces de transition, mais aussi et surtout, ce qui perdure.

Rachel Margetts est artiste interdisciplinaire, musicienne et autrice originaire du nord-est de l'Angleterre. Avec une formation académique en art et politique (Master, Goldsmiths) et une expérience dans le domaine du travail social et de l'activisme, sa pratique engage des thématiques liées à la politique du care, aux féminismes, au corps et au *workerism*. Ses œuvres visuelles ont été exposées à l'Enclave Gallery, à la No Format Gallery, à GlogauAir et à Islington Mill. Sa pratique sonore a été présentée au Sleek, au FACT, au Budapest Short Film Festival et au Cannes Shorts, et diffusée sur BBC 6 Music. À travers son projet Yr Lovely Dead Moon, elle a publié deux albums solo sur le label berlinois Hot Concept, le plus récent ayant été soutenu par une bourse d'Initiative Musik.

Site web : www.rachelmargetts.com

Noemi Pittalà est une artiviste pluridisciplinaire et professionnelle de la culture originaire de Palerme, qui travaille à l'intersection de l'art et de l'inclusion sociale. Avec une formation en arts visuels et en théâtre, elle s'est spécialisée dans la communication dans le secteur culturel, en mettant l'accent sur la création de liens et l'implication des communautés. Son travail valorise l'inclusion radicale, le soin collectif et la participation active des jeunes. En tant que Pop The Vote Changemaker dans le cadre de la campagne de promotion des élections européennes 2024 menée par Culture Action Europe, elle s'est engagée activement pour encourager la participation civique. Noemi a fondé Scuola di Restanza e Futuro, une initiative d'artivisme visant à autonomiser les jeunes dans le sud de l'Italie.

Estelle Prudent est une photographe et artiste militante vivant en Seine-Saint-Denis. Elle a créé le projet Queer Super Power: Force élévatrice, émancpatrice de ré-émergence, de ré-appropriation, de nos corps, de nos peaux, de nos sexualités, de nos identités, de nos genres... Face à ce qui se définit comme étant la norme. C'est une possession totale de nos essences, de nos représentations, de notre ressentie du soi émergent, de nos inscriptions en tant qu'être.

Ségolène Pruvot est directrice d'Alternatives Européennes. Elle a acquis une vaste expérience dans la conception et la mise en œuvre de programmes culturels transnationaux et participatifs. Elle a conçu, dirigé et coordonné des projets artistiques dans plusieurs pays européens, notamment le Festival Transeuropa. Ségolène est docteure en sociologie urbaine. Au cours de sa carrière académique et professionnelle, elle s'est spécialisée dans l'exploration des liens entre les arts, la ville et le changement social. Elle a été la principale coordinatrice de la recherche FIERCE en France, qui a analysé les mouvements féministes et anti-genre au cours des dernières décennies.

Anna Rispoli est artiste et militante, travaillant entre création artistique et espace civique, développant des prototypes de partage de ressources matérielles, d'intelligence et d'affects. Aux côtés de 30 femmes engagées avec et sans papiers, elle co-dirige la trajectoire Struggle Care Joy, qui a lancé la première Candidate Sans Papiers et l'Alliance Européenne des Fortes.

Alessandra Sciarrino est chercheuse, artiste pluridisciplinaire et designer de services. Elle explore les dimensions émotionnelles, politiques et perceptuelles des technologies émergentes dans le paysage social contemporain. Sa pratique navigue entre art, théorie critique et design pour interroger les enchevêtrements entre intelligence artificielle, infrastructures et pratiques de soin. Ses recherches actuelles portent notamment sur les écologies posthumaines, les interfaces affectives et les savoirs incarnés.

Unmut-e est un projet d'autoédition queer féministe intersectionnelle et révolutionnaire. Il prend la forme d'un ensemble de fanzines, affiches, stickers, flyers... et autres supports — destinées à porter et diffuser un message militant.

Les marges ne sont pas silencieuses.

Elles dérangent. Elles parlent. Elles communiquent dans de multiples langues.

C'est de ces marges que nous écrivons, depuis les frontières contestées de l'Europe. Depuis un lieu où les femmes, les personnes queer, les voix en exil, les vies racisées et les existences précaires refusent d'être mises de côté. Nous ne cherchons pas à être inclus.es dans les espaces politiques d'hier ; nous construisons déjà des espaces alternatifs d'appartenance et de sens.

Le numéro 11 est né suite à l'édition 2025 du festival TRANSEUROPA, *Les Marges en Feu*, un week-end de performances, de discussions et d'ateliers queer, féministes et antiracistes à Saint-Denis et Paris, réappropriant le feu non pas comme destruction mais comme transformation, outil de résistance, symbole de soulèvement.

Le feu n'était pas seulement dans les rues : il était dans les récits, les blessures, les sortilèges, les pistes de danse.

Nous avons parlé de cyber-sorcières, de rituels de guérison, de révoltes ouvrières, d'apprentissages antiracistes et d'écologies queers.

Nous avons osé brûler de joie.

Nous espérons archiver et étendre nos flammes collectives dans ce numéro du journal. Que nos lecteur.rices puissent être inspiré.es à répondre par leurs propres étincelles d'action.

Nous commençons avec *Brûlures* de **Lisa Adams**, une série de poèmes qui nous rappellent que nos luttes individuelles sont collectives, que nous restons toustes dans les cendres d'une gouvernance sans soin.

À la suite des résultats de FIERCE, un projet transnational de recherche et de mise en réseau féministe intersectionnel qui a constitué la base du festival, **Noémie Gardais** et **Ségo-**

lène Pruvot offrent un éclairage sur l’histoire et l’actualité des offensives anti-genre de l’extrême droite française et des réponses et résistances féministes” avec *Face à l’organisation des forces réactionnaires, la riposte féministe sera à la hauteur : bruyante, globale et inarrêtable* et *La bataille des concepts : mobilisations féministes contre l’appropriation de l’héritage féministe par l’extrême droite en France*.

Nasteho Aden, de *Nous Toutes 93 Antiracistes*, notre alliée du festival, insiste ensuite sur l’importance de s’unir au-delà des frontières pour construire une résistance collective, sur la puissance des moments communautaires comme *Les Marges en Feu*, et sur les luttes auxquelles font face les mouvements féministes intersectionnels dans *De Saint-Denis à l’Europe : quand les marges deviennent le cœur de la résistance*.

Qui est le sujet politique légitime de nos pleurs ? **Fatou Dieng** et **Orian Lempereur-Castelli**, militant.es antiracistes français.es, explorent la mémoire sélective de l’État et les angles morts dans nos commémorations communautaires des victimes de violences policières, plaidant pour une politique de commémoration.

Explorant ce que pourrait être une alternative lorsque le soin est au cœur de nos structures communautaires, **Anna Rispoli**, qui a été modératrice de l’assemblée finale de TRANSEUROPA, et **Nina Ferrante**, présentent leur réseau activiste mené par des femmes* en exil dans *L’Alliance des Femmes en Exil*.

Rebekka Hölzle et **Rachel Margetts** proposent une autre étude de cas d’organisation féministe pour les droits des personnes migrantes avec *Wherever the wind blows them*, une création audio d’une heure réalisée en résistance à la politique hostile du Royaume-Uni envers les migrant.es.

En revenant sur TRANSEUROPA, nous présentons une double page graphique de mémoire du festival, puis ouvrons la

seconde moitié du journal avec un texte d’**Aurola Gyorfi**, qui a conçu et performé dans *LIBERTÉ, AMOUR !*, un événement artiste le dernier jour de *Les Marges en Feu!*, rassemblant des personnes queers migrantes hongroises contre la politique genrée restrictive et la culture imposées par Viktor Orbán.

Sara Hodgson-Brown continue de contester les constructions patriarcales à travers l’art, et met en lumière les parallèles entre les rapports de pouvoir genrés et environnementaux dans *Se réapproprier le regard extractif : comment la peinture de paysage féministe conteste 500 ans de domination patriarcale sur la terre*. Et du féminisme pictural au féminisme numérique, **Alessandra Sciarrino** interroge comment les espaces digitaux pourraient être transformés par des pratiques du soin dans *Infrastructures de perception*.

Lucile Olympe Haute et **David Benqué** mettent cette théorie en pratique en présentant leur *Sigil séance contre les space billionaires* comme étude de cas de résistance communautaire numérique. L’un.e de nos éditeur.rices a participé à leur dernier sigil, qui invitait les participant.es à manifester contre Jeff Bezos et sa privatisation de Venise, et à protéger ses êtres aquatiques. Ce qui nous ramène au lieu de notre dernière édition de TRANSEUROPA : *Undercurrents*. Replongez avec nous dans *Water Bodies: Voices of Hydrofeminism*, un documentaire réalisé par les participant.es du festival, les corps d’eau et créatures de Venise, qui nous rappelle que penser planétairement, c’est penser féministement.

De la lagune de Venise aux mers du monde, notre dernière entrée, rédigée par l’équipe éditoriale, attire l’attention sur la Global Sumud Flottilla, dans laquelle, notre membre du conseil Louna Sbou à navigué, et présente des appels graphiques de solidarité réalisés par **Unmut.e**, **Estelle Prudent** et **Juliette Liou**, artistes de TRANSEUROPA25.

TABLE DES MATIÈRES

Brûlures <i>Lisa Adams--Aumérégie</i>	10
Face à l'organisation des forces réactionnaires, la riposte féministe sera à la hauteur : bruyante, globale et inarrêtable <i>Noémie Gardais</i>	13
La bataille des concepts : mobilisations féministes contre l'appropriation de l'héritage féministe par l'extrême droite en France <i>Ségolène Pruvot</i>	17
De Saint-Denis à l'Europe : quand les marges deviennent le cœur de la résistance Entretien avec <i>Nasteho Aden</i>	21
Qui est le sujet politique légitime de nos pleurs ? Pour une politique des commémorations. <i>Orian Lempereur-Castelli et Fatou Dieng</i>	24
L'Alliance des Femmes* en Exil. Pratiquer des futurs féministes et antiracistes <i>Nina Ferrante et Anna Rispoli_ Struggle Care Joy</i>	29
« Wherever the wind blows them. » – Conversation et session de narration créative avec chants, sons et récits autour de la politique de "l'environnement hostile" au Royaume-Uni <i>Rebekka Hölzle et Rachel Margetts</i>	34

TABLE DES MATIÈRES

Transeuropa 25 Livret Spécial	36
LIBERTÉ, AMOUR ! : le rôle des artistes (queer) dans les crises politiques <i>Aurola Gyorfy</i>	42
Se réapproprier le regard extractif : comment la peinture de paysage féministe conteste 500 ans de domination patriarcale sur la terre <i>Sara Hodgson-Brown</i>	48
Infrastructures de perception : interfaces spéculatives et soin <i>Alessandra Sciarrino</i>	54
Sigil séance contre les <i>space billionaires</i> <i>Lucile Olympe Haute et David Benqué</i>	60
Corps d'Eau : Voix de l'Hydroféminisme <i>EA Team</i>	69
Construire une solidarité mondiale contre le fascisme et le génocide <i>Éditeurices, Estelle Prudent, Unmut.e, Juliette Liou</i>	72

Brûlures



Cycle de quatre poèmes sur les
brûlures - ou comment le feu
demande à mon corps de se mettre
hors de danger.

Lisa Adams--Aumérégie

(I)

Mes premiers rêves récurrents -
des incendies
Je n'en ai jamais vu pourtant

J'ai vu l'après
quand les triangles-sur-carrés
n'ont plus de forme définie
l'après -
bris de verre fumé, calcaire noir,
squelette sulfureux en bois et métal,
plus noir encore

Sur le point de m'endormir,
j'entends les flammes gronder
à ma porte

Parfois, je noue les draps entre eux
D'autres fois, je me jette dans la haie
Le feu déjà lèche mes jeunes jouets

Quelquefois, le plancher se dérobe
Je me faufile intacte dans la nuit froide
Pieds libres, herbe estampillée de givre

*Sometimes I worry about
fires*

Les soirs fiévreux, ma mère prend
un livre illustré
Les dessins colorés, cornés,
confisquent mes cauchemars
L'anglais en bulles,
bla-bla barbiturique,
abaisse mes paupières

Je ne crie plus au feu invisible

(II)

Un jour, je
r
e
n
v
e
r
s
e
une théière bouillante toute entière sur
ma cuisse

L'H₂O devient combustible
Dans la chair vive, des cloques molles
popent comme du papier bulle

À la pharmacie, j'étire mon short
au maximum pour montrer la brûlure,
couleur et taille d'une belle pomme
en tenue de gala
Biseptine, crème osmo et lavande aspic
- askip répareront la barrière cutanée

Une croûte se forme,
lave durcie sur ma peau exposée
Incarnat, sanguine, brune
Ma mère demande qui m'a fait ça
C'est *je*

Le vide
je l'ai tant serré entre
les visages pixelisés et les livres
de ma bibliothèque d'étudiante
sidéral !

J'ai mal,
mais j'apprends à aimer
cette presque tache de naissance,
apparue vingt et un ans plus tard
Signe de ma vie enfin commencée
ou première marque au fer rouge
du travail

Un autre jour, je me lève avec un goût
de soufre sur les lèvres
Mes propres cendres enveloppent
la moitié gauche de mon dos
et de mon ventre
Une caresse et,
sur ma chair devenue friable,
des vésicules enflammées

Partout, je cherche le parasite
qui a bruissé entre mon coccyx
et mon nombril
jusqu'à faire naître cette constellation

Rien à voir
C'est un virus, me dit la doctoresse,
le zona
Éruption du travail au travers de
mes fibres nerveuses

C'est l'été à bout de souffle
Je m'occupe de la sortie
d'un documentaire
et termine mon mémoire
Les forêts de Sibérie brûlent,
et moi avec

Mon corps est une zone à défendre
Il m'intime de m'arrêter,
sans quoi il craquera des pieds à la tête

Un an plus tard, je change de travail
Deux mois plus tard, je quitte le travail

Pas de fumée sans feu
La fumée s'engouffre sous mes pores
Sur mes paupières et mes mains
de petites fourmis rouges, statiques -
de l'eczéma
Je suis arrêtée trois petits jours,
vaporisés par l'insomnie

Aujourd'hui, je dois retourner au travail
L'alarme incendie me tire du lit
une heure avant mon réveil

Pas de fumée, pas de feu
Je cherche dans l'air
les volutes blanches,
mais la menace n'est pas ici -
elle est dans ce qui m'attend là-bas

Mon chez-moi absorbe
les signaux inflammatoires de mon corps
et sonne, lui aussi, l'alerte générale

Mon patron est cramé, il s'est cramé
Tu étais en arrêt pourquoi
J'étais malade
Tu avais quoi
J'étais malade, merci de t'inquiéter
Non mais tu avais quoi

Le lendemain, il me hurle dessus
C'est comme ça, tu n'as pas le choix
Il faudrait hurler plus fort
pour qu'il s'arrête,
pour que ça s'arrête

À la place, je suis aussi douce
que le souffle qui attise les braises
J'annonce ma démission
Il hurle une dernière fois,
tandis que je tourne les talons -
un bâton de feu dans la main gauche

Depuis, je déambule entre
les ruines fumantes de mon salariat
et je couds une peau d'écailles transparentes
sur mes brûlures

Face à l'organisation des forces réactionnaires, la riposte féministe sera à la hauteur : bruyante, globale et inarrêtable.

Noémie Gardais
Mouvement français pour le
Planning familial



IVG dans la constitution

Mouvement anti-genre, mouvement anti-droits, mouvement anti-IVG, autant de termes pour désigner les opposant.es aux droits liés à la santé sexuelle et reproductive, dont l’influence grandit dangereusement en Europe. Tout cela dans un contexte où l’extrême droite ronge progressivement nos démocraties et notre État de droit. Pourtant, la mobilisation féministe n’a elle aussi jamais été aussi forte. Fer de lance d’une société plus égalitaire, et cela malgré de nombreuses offensives réactionnaires, le mouvement féministe répond plus fort, plus coordonné, et plus visible.

Quand les mouvements anti-droits s’inspirent de Trump : l’Europe face à la contagion réactionnaire

Ces forces conservatrices ne se contentent plus d’opérer dans l’ombre : elles se coordonnent, disposent de financements massifs et s’invitent au cœur des institutions européennes. Leur projet n’est pas seulement de restreindre l’accès à certains droits, mais de remodeler en profondeur notre contrat social, nos institutions et nos libertés fondamentales. **L’Europe est devenue le nouveau champ de bataille idéologique des mouvements anti-genre.**

Et pour cause, on observe une internationalisation à travers la multiplication des événements où les mouvements anti-choix et l’extrême droite se regroupent. En effet, les stratégies mises en place par Trump s’accroissent de plus en plus en France et partout en Europe. La rhétorique est la même en Italie, en Hongrie, en Pologne ou au Royaume-Uni: pourquoi y aurait-il une "exception française" ? Voir une exception européenne ? Ainsi, l’extrême droite européenne s’organise, se forme et se rassemble de plus en plus régulièrement pour partager leurs stratégies conservatrices communes. En février dernier, le parti d’extrême droite Patriots for Europe organisait un premier rassemblement avec Viktor Orban et Marine Le Pen. En mai, le parti de droite espagnol Vox, en lien avec son groupe de réflexion d’extrême droite, la *Fundacion Disenso*, réunissait des intervenants des partis d’extrême droite et populiste hongrois Fidesz, portugais Chega, de la *Fondation Patriots for Europe*, de l’institut polonais Ordo Iuris et de l’institut hongrois Mathias Corvinus Collegium (MCC). En juin, le Parlement européen accueillait en son sein une deuxième série d’événements marquant la publication officielle du document co-écrit par Ordo Iuris et le MCC.

Le slogan MAGA (*Make America Great Again*) est ainsi arrivé en Europe, non seulement sous la forme du mouvement “*Make Europe Great Again*” (Redonner à l’Europe sa grandeur, MEGA) mais aussi à travers un guide pratique de démantèlement de l’Union européenne (UE) par le biais du “*Great Reset*” (Grande Réinitialisation). Ce projet conservateur et anti-démocratique cherche à réformer l’Union européenne et la Commission européenne de l’intérieur, sous le strict contrôle des États.

De plus, l’*European Parliamentary Forum for Sexual and Reproductive Rights* révèle dans son nouveau rapport autour des financements des mouvements anti-choix qu’entre 2019 et 2023, plus de 1,18 milliards de dollars ont été mobilisés pour des enjeux anti-genre, provenant de 275 structures. La France y occupe par ailleurs une place prédominante : elle représente le deuxième pays où ces financements sont les plus élevés, avec 165,7 millions de dollars, tout juste derrière la Hongrie (172,2 millions). L’arrivée du milliardaire français ultraconservateur, Pierre-Edouard Stérin dans le débat public le montre: il ne s’agit pas seulement d’un discours, mais bien d’un projet de société - ultralibéral, traditionaliste et identitaire - financé à coup de millions d’euros des initiatives pour “servir et sauver la France”. Les liens entre les enjeux français et européens sont d’ailleurs très étroits quand on sait que la Fondation Lejeune a fait un don de 18,000 euros aux Conservateurs et réformistes européens (ECR), groupe d’extrême droite du Parlement européen, dont est

notamment membre Identité-Libertés, anciennement Mouvement conservateur, présidé par Marion Maréchal. Ce fonds apparaît tout de même dans le top 5 des principaux donateurs de l’ECR.

Les féministes face à des contraintes budgétaires : une lutte inégale

A l’inverse, le contexte actuel est clairement défavorable aux associations féministes qui ne se battent pas à armes égales. Le problème réside également dans l’inaction des pays progressistes qui réduisent drastiquement leur soutien au tissu associatif.

A titre d’exemple, le Planning familial français connaît une situation intenable avec des coupes budgétaires historiques: le conseil départemental de la Drôme a décidé de fermer sept (sur 12) centres de santé sexuelle dans le département et de réduire de 20% les subventions octroyées à l’association. Le département du Loiret a décidé une baisse de 10 % de sa subvention au Planning familial, soit une perte de 47 000 euros, pouvant conduire à la suppression de 2 postes. La présidente de la région Pays de la Loire a supprimé la totalité des subventions allouées. Ce qui se joue ici, ce n’est pas une simple question budgétaire, ni un événement isolé restreint à quelques territoires : ce sont des attaques politiques contre les droits et la santé sexuelle et reproductive. Ce sont des choix politiques, qui sont toujours en défaveur des associations et des services publics, et donc impactent en premier lieu les femmes, les personnes LGBTQIA+, les personnes migrantes, les jeunes et les plus précaires. Cela doit se penser dans une approche plus globale, là où les coupes de l’aide publique au développement françaises représentent plus de 40%, avec des conséquences drastiques.

Cependant, la vraie question est : jusqu’à quand continuerons-nous à sous-financer celles et ceux qui changent le monde, alors que les mouvements anti-droits ne cessent de voir leurs financements exploser ?

Les attaques anti-genre ne feront qu’amplifier la colère et la détermination féministe

Face à ces attaques de plus en plus nombreuses, le mouvement féministe se mobilise à travers une réponse encore plus forte. Il est essentiel de prendre un peu de recul et d’observer l’ensemble des dynamiques positives en matière d’égalité de genre. En dépit d’importantes attaques, **les résistances et les victoires sont bien réelles.**

La pride de Budapest, pourtant interdite par le régime de Viktor Orban, a été la plus importante jamais recensée

dans le pays avec plus de 200 000 personnes. La France a inscrit la liberté garantie d'accès à l'avortement dans sa Constitution. La Norvège a approuvé une loi sur le consentement définissant les relations sexuelles non consenties comme un viol, pendant que la France est actuellement en débat. La Cour constitutionnelle italienne a statué que deux mères peuvent s'inscrire comme parents sur le certificat de naissance de leur enfant, une victoire importante pour l'égalité des droits dans le pays. Les exemples sont nombreux et la résistance s'opère au sein du mouvement féministe mais aussi grâce à la mobilisation citoyenne.

Pendant que les anti-genre s'organisent à l'échelle mondiale, les féministes bâtissent des alliances sans frontières. Nouer des alliances s'avère une des stratégies les plus percutantes et il est temps de les penser avec des réseaux plus larges que ceux plus habituels liés à l'égalité de genre. Une réponse collective et organisée qui prend en compte une approche intersectionnelle est essentielle, à travers la mobilisation d'associations féministes, pro-UE, démocratique, pour les libertés associatives, pour les droits des personnes LGBTQIA+, droits des personnes migrantes, droits des personnes en situation de handicap...

La mobilisation citoyenne est puissante. Nous avons pu le voir avec la forte mobilisation autour de l'initiative citoyenne européenne contre les thérapies de conversion ou encore celle "Ma voix, mon choix", qui a pour objectif de garantir l'accès à l'avortement en Europe en toute sécurité, peu importe la personne et d'où elle vient grâce à un mécanisme financier européen. En collectant plus de 1 million de signatures, les européennes ont également mis en lumière l'important élan de solidarité internationale et l'importance autour de droits humains essentiels tels que le droit à l'avortement.

Enfin, on ne change pas le monde sans investir dans celles et ceux qui le portent. Au niveau national comme européen, plusieurs stratégies peuvent et doivent être mises en place. Cela passe par le renforcement et la pérennisation de nouveaux financements à destination des organisations de la société civile féministe, des associations communautaires et des défenseuses des droits humains, dans l'UE comme en dehors. L'Union européenne doit également développer un système de surveillance efficace afin d'empêcher tout financement de la part de l'UE à destination d'actions favorisant les mouvements anti-genre. Cela passe par la mise en place de réglementations qui obligent ces groupes à divulguer leurs sources de financement, leurs dépenses et leurs activités de lobbying.

Investir pour l'égalité de genre, pour la santé sexuelle et reproductive, c'est se battre pour une société où chacun.e a le droit de disposer de son corps, de faire ses choix et d'être accompagné.e dignement.

Face à l'offensive réactionnaire, les mouvements féministes progressent à mesure que la société évolue. Pour plus d'égalité, de justice et d'inclusion. Ainsi, il est urgent de les financer durablement et massivement. Parce que la défense des droits humains ne peut pas être laissée sans moyens.

La riposte féministe est déjà là : déterminée, structurée, et ambitieuse. Elle bâtit des alliances puissantes, fait émerger de nouvelles solidarités, et continue de transformer nos sociétés – pour toutes et tous.

On ne changera pas l'Europe sans les mouvements féministes. Et surtout : ces mouvements ne lâcheront rien.

Recommandations de FIERCE

Ces recommandations politiques ont été élaborées par des collectifs féministes de toute l'Europe dans le cadre de la recherche-action menée au sein des laboratoires nationaux et du réseau féministes transnational du projet FIERCE:

Surveiller et contrer les mouvements anti-genre

- Identifier et cartographier les financements européens qui profitent directement ou indirectement aux acteurs-ices anti-genre. Mettre fin à ces financements en veillant à ce qu'ils soient conformes aux valeurs de l'UE.

- Sanctionner publiquement les discours haineux et les attaques contre les droits des femmes, des personnes LGBTQIA+, des personnes racisées et des défenseurs des droits humains.

- Renforcer la sécurité numérique : procédures de signalement, suppression rapide des contenus sexistes, homophobes, transphobes, racistes etc., codes de conduite des médias.

Renforcer les mouvements féministes en Europe

- Garantir un financement de base durable et structurel pour les organisations féministes, au-delà des projets ponctuels.

- Soutenir activement les réseaux féministes transnationaux : mise en réseau, alliances, visibilité politique dans les institutions européennes.

- Surveiller précisément les flux financiers : mettre en place un suivi transparent des fonds effectivement alloués à la défense des droits des femmes et des minorités sexuelles.

Protéger la démocratie face aux attaques numériques

- Réglementer les plateformes numériques pour lutter contre la désinformation sexiste et antiféministe.

- Promouvoir la justice algorithmique : contrôler les préjugés sexistes dans les technologies et garantir la transparence des critères de modération.

<https://fierce-project.eu/france-plateforme/>

La bataille des concepts : mobilisations féministes contre l'appropriation de l'héritage féministe par l'extrême droite en France

Ségolène Pruvot

Cet article est un extrait retravaillé du chapitre écrit par Ségolène Pruvot dans l'ouvrage Anti-Gender Mobilizations in Europe and the Feminist Response. Springer, août 2025. Le texte a été simplifié pour sa publication dans ce journal. Toutes les références académiques sont disponibles dans le texte complet en anglais en [Open Access](#).

Le 19 novembre 2022, lors de la manifestation annuelle contre les violences sexistes et sexuelles organisée par le collectif féministe *NousToutes* autour du 25 novembre (Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes), des membres du groupe d'extrême droite *Némésis* se sont infiltré.e.s dans le cortège, vêtu.e.s de tenues rappelant le niqab. Leurs banderoles affichaient des slogans tels que : « Ma burqa, mon choix », « Féministe et islamiste » ou encore « Mon Coran, mes lois ». L'objectif de ces activistes identitaires était de « dénoncer l'incohérence du néo-féminisme face à l'islam politique, le fait qu'aujourd'hui, on tolère davantage les slogans islamistes que les slogans anti-immigration », selon Alice Cordier, porte-parole de *Némésis*.

Les actions-éclaircies médiatisées constituent l'une des stratégies privilégiées de cette nouvelle génération de groupes d'extrême droite. De petits collectifs comme *Les Antigones* ou *Némésis* – peu nombreux mais très présents médiatiquement et suivis sur les réseaux sociaux – se présentent comme les véritables défenseurs des droits des femmes, en opposition aux « néo-féministes », aux « wokistes » et aux féministes « islamo-gauchistes », qu'elles accusent de mettre en danger les femmes et leurs droits.

Les arguments et répertoires d'action des mouvements anti-genre s'inspirent désormais souvent des pratiques des mouvements sociaux progressistes. Ils cherchent à s'approprier l'héritage du féminisme, en se positionnant comme les véritables défenseurs des droits des femmes contre ce qu'ils considèrent comme des dérives féministes. La recherche FIERCE montre comment les actrice.s anti-genre, souvent lié.e.s à l'extrême droite, ont su mobiliser une « intersectionnalité de la haine » (Bard et al., 2019), mêlant positions anti-genre, anti-migrantes et islamophobes pour discréditer les mouvements féministes et attaquer les droits des femmes et des personnes LGBT+.

La Manif Pour Tous comme tremplin des mobilisations anti-genre en France

Depuis La Manif Pour Tous (LMPT) en 2013, les mouvements anti-genre en France sont devenus plus actifs dans l'espace public. Ils s'opposent violemment à ce qu'ils appellent de manière péjorative la « théorie du genre » ou « l'idéologie du genre ». À l'origine, ces mobilisations ciblaient le mariage pour toutes et les familles homoparentales. Mais depuis 2018, leur cible principale est devenue le féminisme, perçu comme « contre-nature » car distinguant sexe et genre. Les droits trans et la procréation médicalement assistée (PMA) pour toutes sont devenus des enjeux centraux, les mouvements féministes défendant les droits trans étant désignés comme des adversaires majeurs.

Malgré leur échec relatif – la loi ouvrant le mariage à toutes a été adoptée en 2013 – l'ampleur du mouvement conservateur a conduit certains à parler de « Mai 68 conservateur » (Brustier, 2014). Les manifestations de LMPT marquent aussi le moment où le terme « genre » est devenu conflictuel dans l'opinion publique française. Ses opposant.e.s l'ont rattaché explicitement aux sciences sociales américaines, afin de le présenter comme un « import étranger » suspect. La « théorie du genre » est devenue un thème fédérateur pour divers groupes, réactivant une opposition conservatrice, largement catholique, à l'émancipation et à l'égalité des femmes et des personnes LGBT+ (Fassin, 2001).

Dans ce contexte, en septembre 2013, le gouvernement lança « Les ABCD de l'égalité », un programme expérimental dans 600 écoles destiné à sensibiliser aux stéréotypes de genre. Dès son annonce, LMPT et ses allié.e.s – dont des parents musulmans conservateurs et certain.e.s représentant.e.s médiatiques – lancèrent une campagne massive : manifestations de rue, diffusion de fausses informations en ligne et cyber-attaques ciblées. Les opposant.e.s affirmaient que les ABCD enseignaient des contenus sexuels explicites aux enfants et les endoctrinaient avec la « théorie du genre ». Bien que les résultats initiaux aient été encourageants, le projet fut annulé après qu'un.e enseignant.e reçut des menaces de mort. L'une des conséquences de cette bataille fut la suppression du mot « genre » dans certains contenus éducatifs.

Une nébuleuse de mouvements divers gagne en visibilité avec les mobilisations contre la PMA et les droits des personnes trans.

En 2017, le candidat Emmanuel Macron a proposé d'ouvrir la PMA à « toutes les femmes », considérant que différencier entre femmes hétérosexuelles et lesbiennes était discriminatoire. En 2019, une première manifestation contre la « PMA pour toutes » fut organisée par le collectif *Marchons enfants!*, qui regroupait de nombreux.ses ancien.ne.s de LMPT. Entre 2019 et 2021, manifestations pro- et anti-PMA se sont succédées. Bien que les opposant.e.s à la PMA n'aient jamais atteint la mobilisation de LMPT, le débat public fut intense.

Après l'adoption de la loi sur la PMA pour toutes (août 2021), la controverse s'est déplacée vers les droits des personnes trans. Depuis 2021, un débat virulent, alimenté par l'*Observatoire de la Petite Sirène*, occupe les médias et la sphère publique sur les transitions médicales des enfants et adolescent.e.s, ainsi que sur la simplification du changement d'état civil après une transition (proposée dès 2017 par des associations trans et certain.e.s partis politiques, et soutenue par la Défenseure des droits).

Avant 2022, les mouvements anti-genre avaient obtenu peu de victoires législatives, hormis le retrait des ABCD. Leur influence sur l'État est néanmoins documentée, notamment via le poids accordé aux mouvements de défense des droits des pères dans les débats sur les droits de l'enfant, avec par exemple la reconnaissance du « syndrome d'aliénation parentale » dans la jurisprudence française. Plus récemment, un rapport sénatorial sur les transitions de genre, fortement influencé par l'association anti-genre *Observatoire de la Petite Sirène*, a débouché sur une proposition de loi adoptée par le Sénat en mai 2024 (Sénat, 2024).

Conclusion

La nouvelle nébuleuse anti-genre et anti-féministe s'est considérablement renforcée et consolidée depuis LMPT, en convergeant notamment sur les droits reproductifs. Certains groupes, comme *Sens Commun* (issu directement de LMPT en 2013), ont acquis un poids notable dans le débat public et au sein des partis politiques conservateurs. De plus petits groupes radicaux d'extrême droite, tels que le *Printemps français* ou *Génération identitaire*, ont gagné en visibilité, souvent incarnés par de jeunes figures féminines comme Thaïs d'Escufon, alors porte-parole de *Génération identitaire*. Aujourd'hui, les discours anti-genre sont relayés par des médias dominants et des journalistes régulier.e.s.

Le cas français illustre la capacité des mouvements anti-genre à renouveler leurs stratégies, en se présentant comme défenseur.euses des femmes et des enfants tout en sapant les droits féministes, LGBTQIA+ et des personnes migrantes. Ils ont construit un récit puissant qui continue d'influencer les débats publics comme les institutions politiques.

Les mouvements anti-genre en France sont nombreux, divers, bien connectés entre eux, internationalement et dans les lieux de pouvoir comme l'ont documenté de nombreuses études et de nombreux articles journalistiques ces dernières années. L'article dont cet extrait est tiré analyse l'impact de la croissance de ces mouvements sur les mouvements féministes, et les formes de mobilisation et réaction que les mouvements féministes français ont su développer. <https://fierce-project.eu/france-plateforme/>

De Saint-Denis à l'Europe : quand les marges deviennent le cœur de la résistance

Un entretien avec Nasteho Aden

À Saint-Denis, lors du dernier jour du festival Transeuropa – Les Marges en Feu ! nous avons rencontré Nasteho Aden, militante afro-féministe, élue locale et secrétaire de *NousToutes 93 Antiraciste*. Ce collectif, partenaire essentiel du festival, travaille sans relâche pour la justice sociale, l'égalité de genre et la lutte contre toutes les formes de discriminations qu'elles soient sexistes, racistes ou sociales. Son combat est aussi celui de transmettre ces valeurs, pour construire une société plus juste et solidaire, où chacun.e a sa place. Ancré dans les quartiers populaires de Seine-Saint-Denis, il relie luttes locales et solidarités transnationales.

Dans cet entretien, Nasteho revient sur l'urgence d'investir l'espace public et politique face à la montée de l'extrême-droite, sur les défis du féminisme antiraciste dans un contexte de discriminations systémiques, et sur l'importance d'unir les forces au-delà des frontières pour bâtir des résistances collectives.



Nasteho Aden en modérant le premier panel du festival, le 5 juin, "La Révolte des Femmes de Chambre" at Cinéma l'Ecran in Saint-Denis, with Sylvie Kimissa Esper, activist from the Ibis hotel housekeepers' collective, and Rachel Kéké. Credits: Claire Zaniolo

Quelles stratégies mettez-vous en place, au niveau local et transnational, contre la montée de l'extrême-droite et des mouvements antiféministes ?

Tout d'abord, le simple fait que NousToutes 93 Antiraciste existe est déjà une stratégie en soi. Notre collectif est né dans l'urgence politique, suite à la dissolution in extremis et scandaleuse de l'Assemblée Nationale en juin 2024 et à la percée sans précédent du Rassemblement National (parti raciste et conservateur d'extrême droite en France) lors du premier tour des élections. Il nous a semblé vital de réaffirmer l'antiracisme comme valeur centrale de la société française, de le sortir des usages détournés, opportunistes et creux opérés par les pouvoirs publics (et parfois même par l'extrême-droite elle-même), pour le replacer au cœur des luttes menées par les premier.e.s concerné.e.s, et en faire une force politique mobilisatrice et transformatrice.

Notre deuxième objectif est de créer du lien politique et social entre territoires, associations et organisations,. Concrètement, cela signifie faire en sorte que, depuis le local – les villes et quartiers populaires, comme à Saint-Denis en Seine-Saint-Denis – cette question soit rendue visible pour les premier.e.s concerné.e.s.

Cela passe par l'existence d'espaces, la reprise

de ceux qui manquent, et la garantie que ce soit les premier.e.s concerné.e.s qui s'expriment et tissent du lien entre ell.eux. Une fois cette base posée, qui est notre socle de fonctionnement, nous pouvons politiser de nombreux aspects du quotidien : la fête des mères, la question de la guerre, ou encore l'organisation de notre festival féministe et antiraciste.

Enfin, à l'échelle internationale, il s'agit aussi de rejoindre des coordinations. Par exemple, nous avons travaillé avec des collectifs canadiens sur la question du travail domestique. C'est ainsi que nous construisons ce maillage : à partir de notre ancrage local, avec des enjeux pris en charge et exprimés par les premier.e.s concerné.e.s.



Nasteho Aden modérant le premier panel du festival, au cinéma l'Ecran à Saint Denis, avec Sylvie Kimissa Esper, militante au sein du collectif des femmes de chambre de l'hôtel Ibis, et Rachel Kéké. Credits: Claire Zaniolo

Quels sont les principaux objectifs auxquels les mouvements féministes (intersectionnels ou antiracistes) doivent faire face aujourd'hui ?

Le premier défi est d'occuper l'espace au maximum et de nous réapproprier nos mots. Aujourd'hui, nous faisons face à un problème majeur : les fémonationalistes reprennent notre vocabulaire, nos luttes et nos méthodes, et cherchent même à rejoindre nos manifestations.

Nous devons donc montrer clairement cette ligne de séparation : on ne peut pas être féministe et d'extrême-droite. L'enjeu est de rappeler que les féministes que nous sommes sont antiracistes, anticapitalistes et engagées contre les violences de genre.

Concernant l'écologie, il faut affirmer que toutes les luttes sont féministes, et que les batailles à venir se gagneront avec les féministes. Après tout, le féminisme et l'antiracisme représentent les derniers remparts face à l'extrême-droite. Il s'agit de remonter les digues, de lutter contre le backlash et de rappeler que le féminisme est, par essence, antiraciste et anticapitaliste – et donc incompatible avec l'extrême-droite.

Selon vous, quels sont les écueils/obstacles/difficultés dans notre stratégie actuelle en tant que féministes ?

La principale faiblesse est notre dispersion. Nous sommes actives dans de multiples espaces, mais il manque des liens solides entre eux. Avec *NousToutes 93 Antiracistes*, nous essayons modestement d'y répondre en créant un lieu commun, notamment à travers le festival Transeuropa.

Les Marges en Feu en est un exemple : il permet de rassembler en un seul espace nos sujets de lutte, grâce à des tables rondes, des artistes engagé.e.s et des associations locales. C'est dans ces moments de mise en commun que nous pouvons construire les révolutions à venir – et elles seront féministes.

Pourquoi est-il important d'unir nos forces et d'être ensemble dans le cadre du festival Transeuropa ?

Parce que l'Union européenne telle qu'elle existe aujourd'hui est avant tout une union économique de pays, avant d'être une Europe sociale et solidaire. Nous, nous voulons bâtir ces coopératives. Les enjeux des quartiers populaires en Seine-Saint-Denis sont les mêmes que ceux des quartiers populaires en Italie ou ailleurs. Les marges et les luttes se retrouvent partout, et elles doivent se discuter collectivement.

Dans le cadre du festival, nous avons débattu de la question carcérale et de la réinsertion des personnes minorisées et racisées dans différents pays. Cela montre combien nous avons à apprendre les un.e.s des autres.

Se rencontrer, se connaître et pousser ensemble les lignes sur les politiques européennes est essentiel. Face à la montée du fascisme partout en Europe, nous devons faire en sorte que la résistance antifasciste soit encore plus forte, encore plus connectée – et qu'elle soit féministe.

Qui est le sujet politique légitime de nos pleurs ? Pour une politique des commémorations.

Orian Lempereur-Castelli
et Fatou Dieng

Que la société française, et plus particulièrement l'ordre racial qui la gouverne, ne pleure pas nos mort.es ne doit pas nous surprendre. Qu'on nous empêche d'exprimer notre douleur publiquement, que nos hommages soient criminalisés comme l'on réprime un délit, nous devons nous y attendre. Mais, comment expliquer qu'au sein même de nos commémorations, certaines vies soient oubliées ?

Si les noms de Zyed Benna et Bouna Traoré résonnent dans les mémoires collectives militantes, voire nationales, ceux d'autres victimes sont passés sous silence. Alors que la mort de Nahel Merzouk a provoqué une indignation nationale (légitime) jusqu'au président de la République, deux semaines plus tôt Alhoussein Camara mourrait à Angoulême dans un silence médiatique, et même militant, éloquent. Certes, sa mort n'a pas été filmée. Mais peut-on envisager que les caractéristiques sociologiques (il est noir et étranger) de ce jeune guinéen de 19 ans contribuent à sa non-consécration en tant que martyr politique¹ ?

Au fond, considérant les commémorations comme des sites de (re)production de hiérarchies, cet article s'intéresse aux contours de la catégorie de « victime de violences policières », et, au-delà, à celles du sujet légitime de nos pleurs. Existe-il de meilleures victimes que d'autres ? Que disent nos commémorations de nos représentations de la « bonne » victime de violences policières ? Quels sont les angles morts de nos commémorations ?

J'utilise le « nous », car cet article se veut une critique depuis l'intérieur des luttes. Pour un travail universitaire, j'ai tenté de réfléchir aux significations de nos pratiques commémoratives. Outre cet aspect théorique, l'article est le fruit de mon expérience militante antiraciste et *queer*. Il est nourri par des livres militants, comme les *100 portraits contre l'Etat policier*², mais aussi les discussions que j'ai pu entretenir avec Fatou Dieng, qui signe cet article avec moi. Les organisations dont elle fait partie – le *Réseau d'Entraide Vérité et Justice* et le *Comité Vérité et Justice pour Lamine Dieng* – participent activement à l'élaboration d'une politique des commémorations militante, inclusive et collective. A partir de l'expérience militante du *Réseau*, qui a notamment répondu à l'appel de *Global Commemor'ation* en février 2025 à Paris ou encore à Rennes, mais aussi au *Transborder Summer Camp* à la ZAD (Zone A Défendre) de Notre-Dame-Des-Landes, la fin de cet article dessine les contours de commémorations qui pourraient être de véritables outils de déstabilisations des structures qui nous oppressent.

1. Andrew R Murphy, *Theorizing Political Martyrdom: Politics, Religion, Death, and Memory*, *Political Theology*, 4 July 2023, vol. 24, no 5, p. 465-485.
2. Collectif Cases Rebelles, *100 portraits contre l'Etat policier*, Paris, éditions Sylleps, 2017.
3. Judith Butler, *Ce qui fait une vie : essai sur la violence, la guerre et le deuil*, translated by Joëlle Marelli, Paris, Zones, 2010, 176 p.

Pleurer pour reconnaître la valeur d'une vie

Pour Judith Butler³, la possibilité du deuil (*grievability*) traduit la valeur que nous reconnaissons à la vie d'autrui. La vie sujette au deuil est celle que l'on célèbre comme ayant été vécue. Pleurer, c'est dire : ceci est une vie, cette vie a compté pour nous. Nos pleurs expriment cette reconnaissance. Sur-tout, la possibilité du deuil trace la frontière entre les vies qui se conforment aux normes d'intelligibilité de ce que nous reconnaissons comme vie, celles qui valent d'être vécues et d'être pleurées, et les vies qui n'en sont pas vraiment, dont la perte ne provoque pas d'affects dysphoriques collectifs.

« Maintenant la ville est sauvée, les deux frères ennemis sont morts et Créon, le roi, a ordonné qu'à Étéocle, le bon frère, il serait fait d'imposantes funérailles, mais que Polynice, le vaurien, le révolté, le voyou, serait laissé sans pleurs et sans sépulture, la proie des corbeaux et des chacals. Quiconque osera lui rendre les devoirs funèbres sera impitoyablement puni de mort. »

Jean Anouilh, *Antigone*, 1945.

Cette dichotomie, entre les vies qui ne valent rien et celles que l'on honore, est un *schème* récurrent dans nos sociétés euro-méditerranéennes. Prenez *Antigone*. Il y a, d'un côté, Polynice et, de l'autre, Étéocle. A même le sol désertique, le frère dont le corps pourrira au soleil à la merci des vautours. Dans le caveau royal, l'autre, dont les funérailles occupent tout Thèbes. Plus qu'une sanction, l'interdiction de Créon de dresser une sépulture à Polynice traduit la dévalorisation de sa vie. Une vie qui ne mérite pas d'être honorée. En conséquence, tourner notre regard vers nos commémorations et l'expression publique de nos émotions, c'est examiner les logiques d'inclusion, d'exclusion et de hiérarchisation à l'œuvre au sein même de nos mouvements antiracistes.

Montrer patte blanche : une impasse stratégique

Face à cette situation, la tentation de modeler nos existences pour qu’elles se conforment aux attendus racistes et classistes est grande... mais vaine. Nous pouvons crier l’innocence de nos mort.es, insister sur les qualités humaines des victimes, lisser leur histoire, mais rien n’effacera ce qui leur est réellement reproché : leur race sociale.

Au lendemain de la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré, Clichy-Sous-Bois défile derrière la banderole « morts pour rien »⁶. C’est aussi ce titre que prend l’album rap hommage qui réunit 164 artistes dont Diam’s, Akhenaton, Kerry James ou encore Kool Shen. C’est enfin le slogan imprimé sur les t-shirts portés par les membres de l’association Au-delà des mots. Le jeune âge des adolescents conjugué à l’absence d’infraction renforce aux yeux du public leur innocence, et donc notre indignation collective.

Mais, ne soyons pas dupes : comme dans de nombreux autres cas de violences policières mortelles, et malgré l’innocence de Zyed et de Bouna, les policiers responsables de la mort des deux enfants n’ont pas été condamnés. Aux yeux des tenants de l’ordre racial, la réhabilitation ne sera jamais totale : aucun démenti, aucun film, aucun sourire, aucune histoire ne parviendra à convaincre les gouvernants de la valeur de leur vie.

Résister à la cooptation libérale de nos larmes

Surtout, les commémorations n’ont aucune valeur contestataire intrinsèque. Cooptées par les pouvoirs publics, elles peuvent être de formidables machines de division, des outils du pouvoir pour trier, hiérarchiser et exclure.

A cet égard, les commémorations pour Zyed et Bouna à Clichy-Sous-Bois illustrent bien comment, lorsqu’elles sont investies par les pouvoirs publics, les commémorations perdent de leur portée politique et peuvent même être un facteur de pacification.

En 2006, au fur et à mesure des réunions entre les équipes municipales et les familles, le contenu de la plaque commémorative financée par la ville a été lissé : jusqu’à aboutir au retrait même de la mention « décédés » qui avait été proposé initialement par les proches des familles.

Lors des cérémonies annuelles qui se tiennent devant cette même plaque et co-organisées par la mairie, les discours sont dépourvus de portée critique. Aucun slogan, aucune revendication contre les forces de l’ordre ne résonne. Le cadrage se veut autour du « drame », de « l’histoire tragique » de ces deux enfants au point que quiconque participerait aux cérémonies devant la plaque sans connaître l’histoire de Zyed et de Bouna pourrait légitimement imaginer que leur décès est accidentel. A Clichy, les commémorations permettent aux responsables politiques de montrer leurs larmes de crocodiles pour mieux décrédibiliser les colères.

Le racisme qui salit nos vies

Si dans la tragédie de Sophocle reprise par Jean Anouilh les raisons qui poussent Créon à refuser une sépulture à Polynice sont assez évidentes - il s’est révolté contre le pouvoir - lorsque nous sortons de la tragédie pour examiner le monde social dans lequel nous évoluons, le critère qui détermine quelles vies seront sujettes au deuil ou non n’est pas aussi explicite. Pour le dire autrement, pourquoi cette vie ne vaut-elle pas autant que cette autre vie ?

Dans le cas des violences policières mortelles, l’analyse de Rachida Brahim confirme ce que nombre d’entre-nous savent déjà : la race tue deux fois⁴. Autrement dit, le racisme criminalise les personnes non blanches de leur vivant, mais aussi après leur décès. Non seulement les victimes noires et arabes, mais aussi asiatiques ou voyageur.es⁵ (qu’elles soient Tsiganes, Roms, Manouches, Gitanes...) ne sont pas reconnues comme des vies, et ne sont donc pas sujettes aux pleurs publics, mais leur mémoire est salie. Là, on exhume leur casier judiciaire. Ici, on invente des pathologies. Une autre fois encore, on les accuse de rébellion contre les forces de l’ordre. Toujours, d’une façon ou d’une autre, on les rend responsables de leur propre mort. On diminue la valeur de leur vie comme pour dire qu’au fond, cette vie perdue ce n’est pas si grave, ce n’était pas vraiment une vie.

Commémorer, est-ce trier ?

Surtout, le système politico-médiatique se plaît à ériger certains.es de nos mort.es en symbole pour mieux en dévaloriser d’autres. Cela est le fruit de l’individualisation des dossiers judiciaires et de la personnification néolibérale des luttes. Ce faisant, le système racial trie nos mort.es, sélectionne entre les « bonnes » et les « mauvaises » victimes et organise une compétition mortifère pour s’attirer ses grâces.

En réponse, le mouvement antiraciste tend, lui aussi, à reproduire des dynamiques d’exclusions basées sur des critères racistes, classistes ou validistes. Exprimer son deuil publiquement, s’indigner face à la mort de certains.es et en oublier d’autres, s’allier avec certaines familles plutôt que d’autres : toutes ces pratiques commémoratives participent à dresser les contours du sujet politique légitime de nos luttes antiracistes. Ainsi, les espaces commémoratifs recoupent des hiérarchies et des exclusions historiques : les fous et les folles, les voleur.euses, les ancien.nes condamnés.es, les étranger.ères, les femmes non blanches, les voyageur.es, les prisonnier.es, les coupables, les personnes sans-papiers, les travailleur.euses du sexe, les personnes trans... les angles morts de nos commémorations sont nombreux. Pourtant, leur vie aussi compte.

Pour une politique des commémorations

Penser une politique des commémorations qui refuse l’intersection à l’innocence, la personnification des luttes et permette à l’inverse de revendiquer collectivement l’étrangeté de nos vies apparaît d’autant plus nécessaire et urgente que cooptées par les pouvoirs publics, les commémorations peuvent participer à reproduire les oppressions.

Au moment d’écrire ensemble cet article, Fatou me rappelle les mots de la Charte du Manden :

« *Toute vie est une vie.*

Il est vrai qu’une vie apparaît à l’existence avant une autre vie,

Mais une vie n’est pas plus “ancienne”, plus respectable qu’une autre vie.

De même qu’une vie n’est pas supérieure à une autre vie. »

Il me semble qu’une politique des commémorations désirable, parce que égalitaire et émancipatrice, doit s’inscrire pleinement dans cet héritage sans quoi nous risquons de perpétuer les mêmes hiérarchies que nous, militant.es antiracistes, dénonçons. Toute vie est une vie, disons-nous. Une vie n’est pas plus respectable qu’une autre vie. L’innocence supposée ou non (aux yeux de lois bien souvent racistes et classistes), la détention de papiers coloniaux, le genre ou l’état mental et psychique d’une personne ne devrait pas être discriminant lorsqu’il s’agit de nos commémorations.

Les initiatives telles que le Réseau d’Entraide Vérité et Justice prouvent que, pour peu qu’on les pense collectivement, les commémorations peuvent être l’un des outils de déstabilisation des structures oppressantes. Le Réseau fédère depuis 2007 des familles des victimes des forces de l’ordre pour que jamais plus elles ne soient en concurrence. Surtout, il travaille à dé-segmenter nos politiques commémoratives. Dès sa création, le Réseau a associé familles de victimes de violences mortelles aux mutilé.es, notamment gilets jaunes. Mais plus récemment encore, son entrée dans l’organisation des *commémor’action* témoigne de la volonté de ses militant.es d’ouvrir les commémorations aux vies perdues de tout horizon : migrant.es, enfermé.es, personnes trans, etc.

4. Rachida Brahim, *La race tue deux fois: une histoire des crimes racistes en France 1970-2000*, Éditions Syllepse, Paris, 2020.

5. On this subject, read Aurélie Garand, *Depuis qu’ils nous ont fait ça*, Éditions Du Bout De La Ville, Paris, 2022.

6. *Marche blanche* of 2006.

Pour plus de précisions sur les évolutions de la plaque : Orian Lempereur-Castelli, « *Ni oubli, ni pardon. Les pratiques mémorielles dans la lutte contre les violences policières* », [Mémoire non publié, Ecole Normale Supérieure, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales], 2025, 143p.

L'exemple du Réseau d'Entraide Vérité et Justice

En février 2025, le Réseau a répondu à l'appel de *Global commémor'action*⁸, un réseau militant contre les frontières qui commémore depuis 2014 les disparu.es en méditerranée, dans le désert, en montagne et les mort.es aux frontières. A Rennes et à Paris, les visages de Lamine Dieng et de Babacar Gueye se sont mêlés à ceux de personnes décédées sur les routes migratoires. Des représentant.es de collectifs de personnes sans-papiers, du CSP 75 aux jeunes du parc de Belleville, ont pris la parole à la suite de performances artistiques : là, une femme tissait les tracts distribués aux migrant.es à Calais, plus tard dans la soirée deux danseurs, exilés eux-aussi, ont exprimé la violence de leur parcours à travers leur art. Puis, est venu le tour du Réseau. Voici leur prise de parole :

« Le Réseau est le fruit des différentes rencontres à travers la France et au-delà et les liens tissés entre des comités de victimes depuis 2007 jusqu'à aujourd'hui. Il rassemble des comités/collectifs de familles de victimes, un collectif de soutien aux familles des disparitions forcées et de victimes survivantes de crimes, de violences policières, pénitentiaires, psychiatriques et des collectifs féministes, anti-répression, anti-fasciste, anti carcérale, anti impérialiste...

Ce 6 février, en répondant à l'appel de *Global commémor'action*, nous appelons aussi à renforcer ce mouvement de solidarité et de résistance contre les morts aux frontières et pour la dignité et les droits pour toutes et tous.

Ni oubli, ni pardon, liberté de circulation pour toutes et tous !

Hommage aux victimes des politiques migratoires

Migrer est un droit pas un crime

Migrer pour vivre pas pour mourir

Les frontières tuent

L'enfermement tue

Les États tuent

Vérité, Justice et Réparations pour toutes les victimes des frontières, de l'enfermement, de la police, de la gendarmerie...

Soutien aux exilé.es, aux migrant.es, aux personnes avec ou sans papiers coloniaux, aux survivant.es, aux familles endeuillées, aux familles des disparu.es forcé.es et porté.es disparu.es,

Soutien aux opprimé.es, aux mineur.es isolé.es étranger.es non accompagné.es, soutien au collectif des jeunes du parc de Belleville. »

En août 2025, le *Transborder Summer Camp* à la ZAD (Zone A Défendre) de Notre-Dame-des-Landes, a été l'occa-

8. <https://commemoraction.net/>



crédit : <https://commemoraction.net/>

sion de mettre en application ces mots d'ordres inclusifs et émancipateurs. A l'occasion d'un atelier autour des mort.es du racisme, que ce soit sur le sol français par les mains de la police ou en méditerranée, dans le désert, en montagne ou dans les Centres de Rétention Administrative (CRA), des familles et proches de disparu.es ont rencontré Fatou Dieng et Awa Gueye. Alors, uni.es, nous avons commémorés nos mort.es. Nous avons pleuré ensemble. Nous avons prié ensemble. Nous avons crié ensemble. Pas pour dire que les histoires se confondent ou pour dresser une liste exhaustive, c'est malheureusement impossible, mais bien pour affirmer l'égale valeur des vies, le partage d'oppressions communes – celles perpétrées par les Etats racistes – mais surtout d'une lutte commune pour l'émancipation et la libération de tous. tes.



Commémor'action du 6 février 2025, place de la République, Paris (crédit : <https://commemoraction.net/6-feb-2025/>)

L'Alliance des Femmes* en Exil. Pratiquer des futurs féministes et antiracistes



A life worth living © Maika Larrue

Nina Ferrante
et Anna Rispoli_Struggle Care Joy

* L'usage de l'astérisque vise à inclure dans ces termes toutes les personnes opprimées par le patriarcat et/ou socialisées comme femmes, indépendamment de leur identité de genre. Il s'agit d'un choix intentionnel et politique d'inclusivité, ancré dans une approche féministe intersectionnelle et transféministe.

Cet article a été rédigé à l'origine en anglais par les auteurices, puis traduit en français par l'équipe d'Alternatives Européennes. Vous pouvez lire la version originale dans l'édition anglaise du journal, disponible ici : <https://euroalter.com/about-the-journal/print-editions/>

(*Struggle Care Joy*) est une trajectoire partagée par plusieurs collectifs de base de femmes* en exil, visant à avancer ensemble dans la lutte pour la régularisation et vers l'émancipation personnelle. Aujourd'hui, cette trajectoire inclut le Comité des Femmes Sans Papiers, Femmes Tout Terrain et Candidates Sans Papiers de Belgique ; *Territorio Doméstico* et *Comisión Antirracista 8M* d'Espagne ; ainsi qu'un certain nombre d'organisatrices syndicales autonomes en France.

Le recours à des stratégies artistiques ancrées dans une pratique préfigurative de futurs désirables, des futurs aujourd'hui plus urgents et essentiels que jamais, a donné lieu à des campagnes électorales, des défilés de mode antifascistes, des performances dans l'espace public, et, surtout, à l'**ALLIANCE DES FORTES (Féministes Organisées Résistantes Transnationales Exilées et Sorores)**, un sujet collectif qui entend se positionner sur la scène européenne comme contrepoids au projet de la droite raciste.

Struggle Care Joy nous maintient en mouvement depuis plus

d'un an maintenant, depuis qu'Anna nous a embarquées dans ce projet de sororité et de complicité active entre femmes* avec et sans papiers. Nous appelons cette pratique du faire-ensemble une **trajectoire** : non pas une ligne droite, mais une posture, une attitude consistant à regarder vers l'avant, au-delà du marais du présent, au-delà des limites de ce qui peut être imaginé aujourd'hui, et plus loin que ce que nous avons accompli jusqu'ici.

C'est ainsi que nous définissons la pratique de la préfiguration, non comme un espoir naïf selon lequel nommer quelque chose suffirait à le faire advenir, mais comme un entretien constant d'une foi dans l'utopie, un engagement politique à faire émerger ce qui n'existe pas encore, sans reléguer plus longtemps à plus tard la capacité transformative du collectif.

Depuis nos débuts, tout s'est accéléré, basculant brutalement vers la droite : le Pacte européen sur la migration, le génocide en Palestine, la guerre érigée comme seul horizon, la montée de l'extrême droite européenne et du fascisme mondial. Dans ce contexte, se tourner vers l'avenir apparaît comme un acte encore plus radical. L'exercice de préfiguration exige que nous restions ancrées dans l'urgence tout en organisant déjà les infrastructures qui nous permettent de persister, de résister, de nous soutenir mutuellement – même alors que nous formulons encore la question : qui sommes-« nous » lorsque nous parlons d'une seule voix ? Et surtout : sur quels réseaux pouvons-nous compter quand l'une d'entre nous a besoin de temps pour respirer, d'espace pour se



Alliance des Fortes Rituel d'alliance
© Rita Maria Habib

sentir en sécurité, pour revenir à elle-même et retrouver la force d'avancer ?

Nous écrivons depuis Bruxelles, capitale symbolique d'une Europe qui revendique son unité à travers un prétendu projet identitaire, enraciné dans l'histoire coloniale et propulsé par la guerre, bordée de frontières qui fabriquent en permanence un ennemi à repousser. En construisant notre trajectoire, nous avons compris le potentiel symbolique de cette ville, que nous espérons voir devenir, sur nos propres cartes, le cœur battant d'une alliance née des marges en feu. « **Porque sin nosotros no se mueve el mundo**¹ », comme disent nos *compañeras* de Madrid.

En nous concentrant sur chacun des termes au travers desquels nous construisons nos pratiques communes, nous retraçons les actions d'un parcours collectif comme une invitation à ce qu'il nous reste encore à faire :

#care: nous continuons d'investir dans la valeur matérielle du soin

#joy: nous inventons les priorités d'une communauté dirigée par une Candidate Sans-Papiers

#struggle: nous inaugurons une alliance transnationale contre le Pacte sur la migration

#CARE (mai 2024)

Les *compañeras* de *Territorio Doméstico*, un collectif transfrontalier de femmes immigrées basé à Madrid, sont arrivées en dansant, leurs chants déjà porteurs d'un programme politique. L'une des femmes venues les accueillir, membre de La Ligue des Travailleuses Domestiques, affiliée au syndicat CSC/Bruxelles qui travaille avec les travailleuses domestiques migrantes, nous a confié avoir immédiatement pensé : il va se passer quelque chose ici.

Ainsi ont commencé quatre jours de réflexions profondes, de danses joyeuses, de larmes d'émotion et de rires incontrôlables – **une véritable école sur la politique du soin**, accueillie par KunstenFestivalDesArts, où nous avons abordé le travail reproductif du point de vue des femmes migrantes dans des sociétés patriarcales et racistes.

« Tu es comme de la famille » est la formule magique du maître : l'illustration même du chantage affectif du travail non rémunéré, que nous, toutes socialisées comme femmes, connaissons trop bien. Mais ce « comme de la famille » révèle une vérité plus profonde : certaines femmes ne seront jamais acceptées dans la famille, car dans la maison du Père et dans la Patrie, elles restent étrangères, sans papiers, et donc encore plus vulnérables à l'exploitation à l'intérieur des murs domestiques.

1. "Parce que sans nous, le monde ne bouge pas"

Cette réflexion a été guidée par Lea Melandri, Maddalena Fragnito et Silvia Federici, qui nous ont aidées à dénouer le nœud reliant l'ambivalence émotionnelle des relations intimes à la matrice violente de l'exploitation coloniale au sein des chaînes mondiales du travail reproductif.

L'atelier sur les outils de lutte, animé par *Territorio Doméstico*, consistait à resituer son expérience personnelle dans le cadre d'un récit collectif d'oppression – et, en même temps, à ressentir le pouvoir émancipateur de la collectivisation et de la réappropriation par le théâtre-action.

C'est ainsi que sont nées des figures comme **La Perra Liberada** (la Chienne Libérée), archétype de la femme qui s'affranchit de l'exploitation ; **La Pulpo**, héroïne multitâche ; ou encore **La Empoderada**, qui revendique fièrement son droit à un apéritif avec ses amies.

Ces archétypes ont joyeusement investi l'espace public de KunstenFestival avec une *Pasarela* – un défilé de mode détourné – pour revendiquer leur visibilité, mais surtout pour **occuper l'espace** et imposer l'agenda de celles que l'on exclut habituellement de tels moments.



With love not for love_La Pulpo © Rita Maria Habib

#JOY (septembre 2024)

Un nouveau chapitre commence - nouveau, tout d'abord, par sa composition : notre réseau de camarades s'est élargi pour inclure d'autres groupes auto-organisés de femmes sans papiers. Parmi elles, le Comité des Femmes Sans Papiers et les femmes de l'Occupation de la Paix. Au fil des mois, nous avons été impliquées dans la vie les unes des autres - affrontant ensemble les expulsions, ouvrant de nouveaux foyers, et tissant de nouveaux liens de sororité avec d'autres collectifs alliés.

Nous nous sommes retrouvées à nouveau au Kaaitheater pour reprendre le fil laissé en suspens, autour de la question du soin et de la phrase : « **avec amour, pas par amour** ». Pendant que l'atelier se déroulait, les élections communales battaient leur plein tout autour de nous – les migrant.es disparaissant du discours politique (surtout les femmes), sauf lorsqu'ils étaient invoqués par les racistes au nom de la sécurité.

Quel meilleur moment pour imaginer à quoi ressemblerait l'administration d'une ville si le soin en était le centre ? Et si la ville devenait vivable à partir des besoins des plus fragiles ? Qui mieux qu'une femme exilée, sans accès au logement, pourrait gérer une crise du logement ? Qui serait plus capable de repenser les mesures de lutte contre les violences en dehors de la logique sécuritaire ? Qui mieux qu'une

personne sans papiers pourrait redessiner l'intégration des services et un système centralisé de régularisation, sans impasses administratives ?

C'est ainsi qu'est née l'action publique lors de **MolenFest 2030**, sur le Pont des Flandres : le lancement de la première **Candidate Sans Papiers**. L'affiche de campagne était un montage des visages de nombreuses femmes à l'origine du projet, une vision plus grande que la somme des intelligences individuelles, et un aperçu de ce que nous pourrions construire si nous n'étions pas continuellement épuisées par la survie.

Pour nous préparer, nous nous sommes concentrées sur l'occupation de l'espace public, sur la légitimation du droit à la parole pour celles habituellement exclues de la politique, sur l'incarnation de corps visibles et fiers qui montent sur scène pour célébrer la ville à venir.

#STRUGGLE (mai 2025)

Contre le Pacte européen sur la migration et l'asile, nous avons fait Alliance. Tout autour de nous bouge vite, et vers la droite, amplifiant le sentiment de précarité. La Belgique élit le « gouvernement Arizona », une large coalition dont le premier accord est de réduire les droits sociaux et de persécuter activement les personnes migrantes. L'Europe élit une nouvelle majorité, encore plus à droite, menée par le visage rassurant d'une femme, Von Der Leyen, qui annonce clairement que désormais, la guerre sera le seul point à l'ordre du jour.

Dans ce contexte, se tourner vers l'avenir paraît encore plus urgent, plus radical. L'Europe se réarme, construit son unité en érigeant des frontières qui, pour beaucoup, représentent la ligne entre la vie et la mort. Elle arme les guerres et le génocide en Palestine, exploite et pollue tout en refusant d'accueillir celles et ceux dont elle a rendu la vie invivable.

À cette Europe, nous disons : vous trouverez face à vous un front uni de femmes – **plus puissantes que jamais, car nous sommes organisées.** Et rien n'effraie plus le pouvoir que cela.

Nous nous sommes rassemblées à Bruxelles pour parler directement au cœur sans cœur de la politique européenne : nous sommes prêtes à écrire une nouvelle histoire, ou plutôt de nouveaux futurs : féministes, antiracistes, antifascistes et sans frontières.

Nous avons invité *Territorio Doméstico* à rejoindre l'Alliance, et d'autres compañeras sont arrivées d'Espagne, de France, d'Italie : travailleuses du soin, bâtisseuses de communauté, syndicalistes, squatteuses, chanteuses, artistes. Toutes militantes.

Pendant trois jours intenses de rencontres à Kanal, nous avons pris soin les unes des autres, élaboré une stratégie commune de lutte et un horizon partagé de liberté et de joie. Nous avons abordé des questions pratiques : mu-

tualisme, auto-organisation et autofinancement de notre mouvement. Nous avons affiné un plan pour être plus efficaces :

« Face à la criminalisation des personnes migrantes, nous voulons dire d'une seule voix que nous sommes celles qui luttons pour la vie. »

Comme le rappellent souvent les camarades du Comité des Femmes Sans Papiers :

« Nous ne sommes pas un danger, nous sommes en danger. C'est pourquoi nous nous unissons. »

Nous avons créé et porté dans la rue un **rituel** pour donner visibilité et poids au pacte que nous forçons les unes avec les autres. Notre alliance n'est pas écrite sur du papier, elle ne s'exprime pas par un langage juridique, elle ne repose pas sur la violence ni sur la peur. Notre lien s'inscrit dans nos corps, il se rend collectif dans un moment **de joie et de lutte** sur la place de Molenbeek, rendant visible la force créative et transformatrice de nos pratiques dans l'espace public.

Le meilleur reste à venir

Une trajectoire, comme nous l'avons dit, se définit par sa capacité à continuer de regarder au-delà de ce qui existe déjà. Former une alliance est, avant tout, un acte de confiance – non seulement dans les relations que nous avons déjà, mais aussi dans celles qui restent à créer.

Nous construisons une **plateforme politique**, un espace d'échange entre femmes migrantes, pour sortir de

l'isolement dans lequel les politiques migratoires tentent de nous enfermer. Nous avons désormais un **calendrier commun** d'actions coordonnées, la promesse d'une large mobilisation chaque fois qu'un de nos nœuds sera attaqué, et une **infrastructure pour partager les meilleurs outils issus d'une boîte à outils collective de résistance.**

Ce qui nous importe le plus aujourd'hui, c'est de comprendre qui nous sommes quand nous disons « **nous** » :

Quels nouveaux collectifs veulent rejoindre l'alliance ?

Quelles pratiques encore inconnues pourraient élargir le potentiel transformateur de nos actions ?

Qui sont les protagonistes ?

Quelle est la place des soutiens de l'alliance ?

Comment soutenir une alliance en redistribuant des ressources matérielles et du capital social **sans prendre la place de celles et ceux qui sont les plus directement concernés** ?

Dans les temps difficiles qui s'annoncent, nous devons savoir que c'est dans notre **lutte commune** que nous trouverons notre force.

Pour devenir plus visibles, plus efficaces et plus connectées à l'international.

Le meilleur reste à venir.



Alliance des Fortes © Rita Maria Habib

« Wherever the wind blows them. »*

Conversation et session de narration
créative avec chants, sons et récits
autour de la politique de "l'environnement
hostile" au Royaume-Uni

*traduction: « Où que le vent les emporte. »

Rebekka Hölzle : co-production
artistique, coordination générale du projet
Rachel Margetts : co-production
artistique, production sonore de
l'intervention
Amanda : collaboration artistique
Faiza : collaboration artistique
Mary : collaboration artistique



Cet article a été rédigé à l'origine en anglais par les auteures, puis traduit en français par l'équipe d'Alternatives Européennes. Vous pouvez lire la version originale dans l'édition anglaise du journal, disponible ici : <https://euroalter.com/about-the-journal/print-editions/>



Caleb Pinnell, Turf Projects Croydon

À l'écoute des voix et des sons de la violence lente et quotidienne de la *l'environnement hostile*¹ britannique : « toutes nos lignes sont occupées », essayer de boucher les trous sans fin d'un panier percé, « vous vous êtes rendu intentionnellement sans-abri ». Apprendre des graines dispersées, petites et légères, qui volent au vent sans choisir leur destin, ou de l'escargot qui abandonne sa coquille pour qu'elle devienne le refuge d'autres insectes, dans un geste discret et généreux.

Cette pièce sonore d'une heure est l'enregistrement en direct d'une intervention créative collective réalisée lors de l'événement de deux jours *Lexicon II – Hostility and Infrastructures of Care*, organisé par le LIMINAL Lab à Londres en février 2025 et accueilli par Turf Projects à Croydon. Le LIMINAL est un laboratoire international et interdisciplinaire qui étudie les (im-)mobilités intersectionnelles et les violences aux frontières, basé au Département des Arts de l'Université de Bologne.

Dans cette intervention créative, des concepts prétendent « académiques » autour de la migration, de la solidarité, de la résistance et du care sont tissés avec des conversations poétiques et des récits d'expériences vécues de survie et de résistance à la *l'environnement hostile* britannique depuis ses fissures. Ceux-ci sont partagés aux côtés de musiques, d'enregistrements sonores et de citations recueillis lors d'une résidence de recherche créative avec un groupe de femmes² militantes migrantes basées à Londres, dont trois – Amanda, Faiza et Mary – ont rejoint l'intervention du LIMINAL Lab en tant que conteuses et collaboratrices artistiques.

Cette résidence faisait partie des recherches doctorales de Rebekka Hölzle sur les pratiques de care et de résistance des femmes migrantes face aux politiques hostiles à l'immigration au Royaume-Uni, en particulier sur l'impact de la politique *No Recourse to Public Funds* (absence de recours aux aides publiques), qui exclut certains groupes de personnes migrantes de l'accès au soutien social légal. La recherche a été réalisée en partenariat avec le South London Refugee Association's Women Group³.

La conceptualisation créative de l'intervention est née d'une collaboration entre l'artiste Rachel Margetts et la chercheuse interdisciplinaire Rebekka Hölzle. Toutes deux s'engagent à explorer des pratiques artistiques et académiques qui utilisent divers médias créatifs pour développer des formes de narration et de recherche plus collaboratives et attentives (*care-full*) avec les communautés ciblées par les régimes hostiles de migration et de protection sociale.

L'intervention brouille volontairement les frontières entre monde académique, activisme et arts. Elle se conçoit comme une invitation à réimaginer et élargir les formats et les voix représentées dans les conférences et publications académiques, ainsi que les façons dont les récits et savoirs sont diffusés et partagés au sein et au-delà du milieu académique.

1. Le terme « hostile environment » provient d'une déclaration de 2012 de la ministre de l'Intérieur de l'époque, Theresa May, et est depuis devenu un terme générique pour désigner le discours, la législation, l'administration et les pratiques migratoires inhumaines qui ne cessent de s'étendre au Royaume-Uni. Cela inclut des politiques dures et punitives qui limitent l'accès des personnes réfugiées et migrantes à la protection sociale, aux soins de santé, à l'emploi, et qui compliquent l'accès - plus coûteux, plus exclusif et plus long - au séjour, à la protection internationale et à la citoyenneté.
2. Dans ce projet, nous définissons les « femmes » comme toute personne qui s'identifie en tant que femme ou de genre féminin, indépendamment du sexe qui lui a été assigné à la naissance. Cette définition implique des expériences communes de l'oppression patriarcale, bien que différenciées selon les intersections vécues.
3. Découvrez-en plus sur le projet de recherche et téléchargez un fanzine avec des matériaux issus de la résidence créative sur : www.rebekka-hoelzle.org

OUR WORLD IS ABLAZE
WITH WARS, REPRESSION,
CLIMATE CATASTROPHE,
BUT WE RECLAIM FIRE
NOT AS DESTRUCTION
BUT AS TRANSFORMATION, AS A
TOOL OF RESISTANCE, A
SYMBOL OF UPRISING.

traduction: Notre monde est en flammes: guerres,
répression, catastrophes climatiques.
Mais nous revendiquons le feu, non pas comme
destruction, mais comme transformation, comme outil de
résistance, comme symbole d'insurrection.

Τόμποκο: Contre l'effacement la Revolte ! –
Performance de TIE & La Furie, Transeuropa
Festival 2025 in Paris, credits: Claire Zaniolo

Les marges dans le feu de l'action et de la joie !

Transeuropa Festival est un moment d'alliance transnationale, de réflexion, d'action et aussi de célébration annuel. Le festival a été créé en 2007 à Londres avec la vision de façonner une Europe juste, inclusive et unie grâce à la créativité, la culture et l'action collective.

L'édition francilienne du Festival en juin 2025, et ce journal, qui en est une des émanations, ont pour objectif, à leur échelle, de contribuer à construire les mouvements sociaux, les changements et la société de demain.

Le thème du festival, **Margins on Fire !**, appelait à prendre en compte la centralité des marges et à opérer un renversement de perspective, non seulement social et culturel, mais aussi spatial, en mettant en lumière l'énergie créative et politique émergeant des périphéries urbaines de l'Europe.

« Marginalisés, nos savoirs sont toujours au cœur des mouvements de transformation. » disait Bell Hooks.

Les marges sont nombreuses et interconnectées, varié.e.s. Ceux qui les vivent savent qu'ielles inventent au quotidien de nouvelles formes de vie, gouvernance, font des choix collectifs qui permettent de remettre en question les status-quo.

La période est critique: partout en Europe (et dans le Monde), l'extrême droite et les mouvements ultra-conservateurs gagnent du terrain, cherchant à réduire en cendres les droits des femmes, des personnes LGBTQIA+, exilées, racisées, handicapées et de toutes celles relégué-es aux marges.

Les questions liées au genre, à l'antiracisme et aux luttes décoloniales sont un terrain essentiel d'action, instrumentalisées par les mouvements anti-droits pour faire progresser un projet de société ultra-conservateur, patriarcal et capitaliste.

En Hongrie, les mouvements LGBTQAI+ sont attaqués frontalement et accusés de mettre en péril la souveraineté nationale. Leur résistance, et le soutien qui a été apporté à la Pride en juin 2025, a su nous redonner de l'espoir, mais la partie est loin d'être gagnée. En Pologne, les récents changements politiques qui faisaient croire à une possibilité d'amélioration pour les droits des femmes et des personnes LGBTQIA+, risquent d'être mis en échec par le résultat des élections présidentielles et la victoire du nationaliste conservateur Karol Nawrocki. En France bien sûr, où les politiques migratoires se durcissent et où le RN gagne du terrain à chaque élection et se retrouve au cœur de l'échiquier politique. Les prises de position du RN influencent les évolu-

tions politiques des mouvements centristes et conservateurs sur notamment sur les questions de l'immigration, du genre, de l'environnement. La liste est longue des victoires électorales anti-démocratiques et anti-droits: Suède, Allemagne, Roumanie ...

L'Union européenne a refusé d'agir devant ces mouvements, et devant un Viktor Orbán qui s'est fait un des chantres du mouvement ultra-conservateur, traditionaliste, anti-genre, extractiviste et révisionniste. Le mouvement *"Make Europe Great Again"* – un slogan inventé et promu par Viktor Orbán pour faire avancer un programme illibéral et nationaliste – se consolide à vitesse expresse, profitant du contexte global et des régressions anti-démocratiques aux Etats-Unis, en Russie, en Amérique Latine et dans le reste de l'Europe.

L'Etat de droit et la démocratie s'érodent, et ils sont fragiles. Les droits des minorités racisé.e.s, sexuelles, de genre, les droits sociaux sont attaqués, fragilisés, oubliés. Les financements des mouvements, associations, et institutions de recherche qualifiés de "woke" sont coupés, les médias colonisés par les idées ultra-conservatrices d'une poignée de milliardaires. Mais, avec ce Festival, nous rappelons que nous refusons de nous laisser consumer.

Au-delà des angoisses qui paralysent, de la désaffection politique, les mobilisations sont nombreuses, puissantes, joyeuses. Les mouvements féministes sont les flammes de celles et ceux qui refusent de plier. Ils portent des résistances et n'ont jamais été aussi nombreux et soutenus. Ils ont su évoluer pour devenir plus divers, plus ouverts, pour créer des alliances intersectionnelles.

Ces alliances locales, nationales et transnationales sont clé pour amener le changement dans une direction opposée à celle défendue par les mouvements anti-droits et anti-genre, pour permettre à un projet d'Europe social, juste économiquement et environnemental de se consolider. Alternatives Européennes travaille sans relâche dans cette direction, notamment à travers la création et l'animation d'un réseau féministe transnational agissant contre les mouvements anti-genre, issu du projet de recherche FIERCE (qui a analysé les mouvements anti-genres dans 8 pays européens, et leur impact sur les mouvements féministes dans la dernière décennie).

Ne laissons pas s'infiltrer durablement l'idée que les droits humains sont ceux d'un ordre global désormais obsolète. Il nous faut les défendre, en demander l'application réelle et s'avancer vers de nouvelles formes de démocraties radicales, pas se soumettre aux nouvelles formes du fascisme.

Le Festival est, chaque année, un travail collectif. Un grand merci aux associations partenaires : NousToutes, Le Planning Familial, Féministes contre le Cyberharcèlement, SOS Homophobie, NousToutes 93 antiraciste, Georgette Sand, et toutes les associations et personnes qui ont participé en proposant un atelier, soutenant la participation d'intervenant.e.s, tenant un stand, aux bénévoles, aux interprètes, aux artistes, à l'équipe d'Alternatives Européennes et à nos financeurs, notamment la commission européenne, ainsi que les fondations privées qui nous soutiennent.

Le Festival est un moment d'échange, de construction commune et de joie. Nous espérons que les lectrices de ce journal auront pu le ressentir à travers les articles. Nous vous invitons à nous rejoindre pour l'édition 2026 du Festival Transeuropa, qui se tiendra à Athènes sur le thème "Reconquérir les nuages". Il y sera question d'air, de tempêtes, d'intelligence artificielle et d'interconnexions féministes, écologiques, humanistes et démocratiques.



Transeuropa Festival 2025 in Paris.
credits: Claire Zaniolo

LIBERTÉ, AMOUR !: le rôle des artistes (queer) dans les crises politiques

Aurola Gyorfy

*Liberté et amour, ma devise ! / J'ai besoin des deux. / Pour
l'amour je me sacrifierai volontiers / Mon sort terrestre, / Pour
la liberté, je sacrifierai / Mon amour aussi.*

Petőfi Sándor. Pest, 1er janvier 1847.

Cet article a été rédigé à l'origine en anglais par les l'auteur.e, puis traduit en français par l'équipe d'Alternatives Européennes. Vous pouvez lire la version originale dans l'édition anglaise du journal, disponible ici : <https://euroalter.com/about-the-journal/print-editions/>

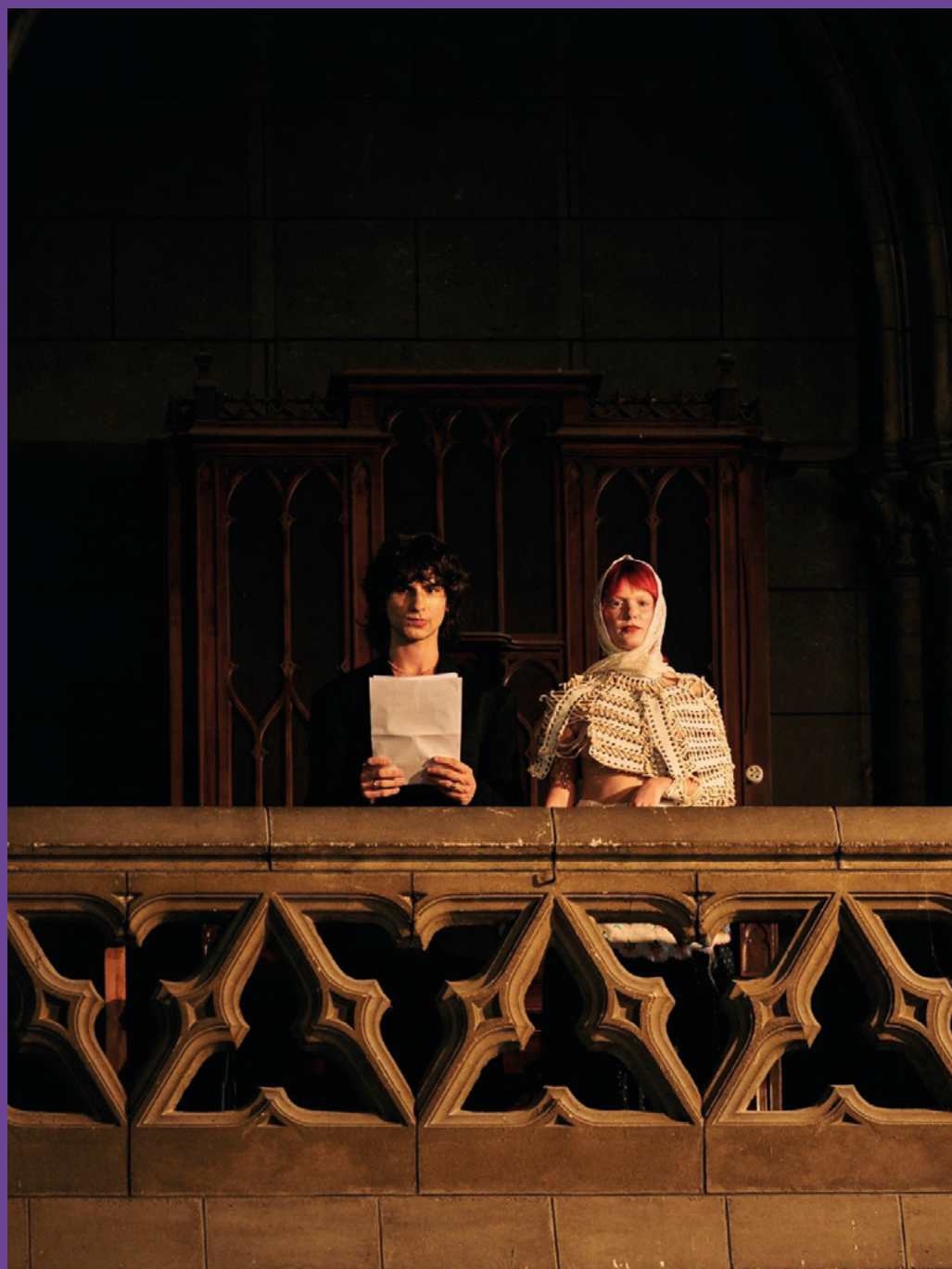


Hadley Z. Renkin écrit sur les significations changeantes de l'identité sexuelle, de la communauté et de la politique dans la Hongrie postsocialiste. Émergeant comme un mouvement organisé dans les années qui ont immédiatement précédé l'effondrement du socialisme en 1989, les militant.e.s gays et lesbiennes hongrois.e.s ont cherché à construire des conceptions plus solides de l'identité et de la communauté, à créer une conscience politique et à être reconnu.e.s comme des membres légitimes de la société hongroise. Ces conceptions de la représentation et de la communauté ont été activement contestées ces dernières années en Hongrie, tant sur le plan politique que culturel. Cet article illustre que, sous un régime régressif sur le plan politique, le rôle des artistes devient de plus en plus politique.

La représentation et l'interprétation biopolitique de la sexualité en Europe de l'Est ont été essentielles pour tracer les frontières de l'identité « européenne » moderne dans les conceptions occidentales et orientales. En définissant ces frontières de la modernité européenne, la Hongrie est un site politico-sexuel qui peut symboliser à la fois les failles fondamentales de la société et de la citoyenneté post-socialistes, et l'occident comme source, modèle et exécuteur nécessaires de leur solution, légitimant ainsi la domination morale et politique de l'Europe occidentale sur l'Europe de l'est. Ces interprétations présentent l'occident comme un espace de liberté sexuelle et d'inclusion appropriées, tout en dissimulant son hétéro-normativité ; elles dépeignent la Hongrie comme un

lieu de résistance politico-sexuelle complexe et ambivalente, présentant son peuple tantôt comme inférieur aux normes occidentales et à la « bonne citoyenneté sexuelle », tantôt comme représentant une alternative européenne plus traditionnelle.

Les minorités sexuelles hongroises ont radicalement remis en question les notions traditionnelles d'appartenance culturelle : la vision sociale hongroise, critique des structures post-socialistes, développée par leur activisme après 1989, a fondamentalement remis en cause les frontières traditionnelles de l'identité et de la communauté et proposé une autre manière de définir les limites entre significations nationales et transnationales. Selon Renkin, la conséquence culturelle de grande portée de ce modèle (ainsi que la vision de la mort nationale qui a accompagné l'histoire hongroise) est que la droite hongroise présente le modèle de la famille chrétienne hétéro-normative comme une défense nécessaire des traditions sexuelles et de genre de la nation contre les comportements de l'Occident moderne.



Liberté x Amour, June 2025.



Liberté x Amour, June 2025.

LIBERTÉ X AMOUR

L'événement Liberté x Amour, organisé et curaté par Aurola Gyorfy et Márk Rékai à Paris, a créé un espace qui réimaginait les concepts de liberté et d'amour d'un point de vue queer. Le projet a donné aux jeunes artistes migrant.e.s hongrois.e.s l'opportunité d'explorer leurs propres identités et réflexions sur la situation politique en Hongrie à travers des performances live, des projections vidéo et des actions participatives. Le programme a présenté des œuvres d'Anime Liberation Front, Kmetyó Annamária, Györfy Aurola, Csoboth Dorka, Le Nina Rossa, Rékai Márk et Sawa.

FREEDOM, LOVE! est né de notre profond refus de ce système social et politique, dans lequel la notion même « d'inclusion » doit être interrogée – que signifie être inclus dans un système qui ne cesse de reproduire les mêmes hiérarchies de race, de classe et de genre ?

Notre objectif est de déconstruire ces cadres étroits et de donner de l'espace à une expérience queer du corps et du genre en dehors du système de la politique corporelle statique et auto-reproductrice. L'exposition a rejeté la stratégie hétéronormative d'appropriation et d'exposition des corps, et a expérimenté des possibilités de redéfinition du sujet queer

révolutionnaire à travers une vision émancipée des dialogues structurels existants.

À un certain moment, nous avons senti que nous devions réagir : même en tant que Hongrois.e.s vivant à l'étranger, nous pouvons réagir rapidement aux situations politiques en Hongrie. L'activisme n'avait pas caractérisé notre pratique auparavant, mais dans ce climat politique, nous avons ressenti qu'en tant qu'artistes, la dynamique entre performance et activisme pouvait le mieux transformer les fonctions classiques et les rôles de l'espace d'exposition, du spectateur et de l'artiste.

Cela a également influencé notre choix de titre : nous voulions trouver des mots-clés familiers à tous.tes, capables de mobiliser et d'avoir un caractère manifeste, qui n'active pas exclusivement la communauté queer et qui opère avec une conception de queer, qui ne soit pas figée. Tant le concept curatorial que l'utilisation de l'espace rejettent les codes binaires ou l'homonormativité. L'un des symptômes du monde de l'art d'aujourd'hui est que la queerness n'est souvent acceptée que sous une forme esthétisée, « belle », qui contient encore souvent des éléments hétéronormatifs refoulés, bien qu'étrangers à l'essence du queer. Cela est particulièrement visible pendant le mois des fiertés, où la marchandisation du queer à des fins de capital culturel, sans véritable transformation structurelle, contribue au capitalisme arc-en-ciel. Une logique similaire opère dans des espaces commerciaux comme David Zwirner, où des artistes tels que Wolfgang Till-

mans ou Felix Gonzalez-Torres sont régulièrement exposés. Bien que ces deux artistes occupent des positions importantes dans l'histoire de l'art queer, leur travail est souvent présenté à travers une lentille formaliste, mettant l'accent sur la beauté et l'intimité plutôt que sur la spécificité radicale. Cela reflète une préférence pour une queerness élégante et finalement digeste pour des publics élitaires et hétéronormatifs. Comme l'écrit Sarah Schulman, ces formes d'inclusion ressemblent à une gentrification culturelle : « un processus par lequel des identités autrefois perturbatrices ne sont acceptées qu'une fois qu'elles cessent de menacer ».

Le tout premier geste, lors du discours d'ouverture de l'exposition, fut de distribuer les lois anti-LGBTQ+ adoptées par Fidesz au cours des 15 dernières années aux personnes présentes. Les participant.e.s les lisaient eux-mêmes à voix haute dans le cadre de la cérémonie — c'était aussi une manière de briser la hiérarchie. Le.a spectateur.ice n'était plus seulement spectateur.ice, mais participant.e actif.ve.

« Sans vous, la performance n'a pas lieu. » Donc, si le.a spectateur.ice n'est pas là, s'iel ne participe pas, alors il n'y a pas d'événement. Cette situation ouverte, fluide, n'était interrompue que par un seul point fixe : une installation, un « trône » sur lequel nous avons placé une figure de Viktor Orbán en tant qu'objet ready-made. Cela symbolisait que, tandis que la communauté pouvait se mouvoir librement, le pouvoir restait fixe, immobile, dans une position de regard figé. Ironiquement, c'était le dirigeant qui était l'acteur.ice le moins libre dans cet espace chaotique et dé-hiérarchisé. Ce geste conscient visait à contraster la rigidité du regard du pouvoir avec le mouvement constant et la réorganisation de la communauté queer.

FINANCEMENTS CULTURELS ET QUEERNESS

Le gouvernement actuel de Fidesz considère la culture comme un élément de l'appareil idéologique d'État totalitaire ; dans sa rhétorique, la tradition ne signifie pas la recreation critique de la culture, mais plutôt la reproduction d'une culture « nationale » définie idéologiquement. Il est compréhensible que, durant une période de régression économique générale, les artistes issu.e.s de groupes politiquement marginalisés soient les premier.e.s touché.e.s par la baisse des subventions culturelles.

En 2009, le dernier gouvernement socialiste-libéral avait dépensé 59 milliards pour la culture, somme réduite de 20 % par le gouvernement Fidesz entrant, plaçant le budget culturel à 50 milliards. Ce montant est resté plus ou moins constant ces dernières années, seulement rogné par l'inflation. Il ne faut pas se laisser tromper par l'annonce de l'ancien sous-secrétaire affirmant que le budget culturel atteindrait 127 milliards en 2018.

Le système culturel en Hongrie après le changement de régime était basé sur des modèles ouest-européens, mais au cours des dix dernières années, ce système est devenu de plus en plus déformé à mesure que les intérêts économiques et politiques individuels devenaient dominants. Les lacunes précédentes du système sont souvent comblées sans contrôle professionnel ou institutionnel, ignorant le contexte et les intérêts de l'ensemble du système. József Mélyi, historien de l'art hongrois, écrit à ce sujet dans son article sur le système muséal hongrois :

« Les problèmes de coordination au sein du système institutionnel culturel de l'État et des municipalités se sont accrus depuis 2010 et ont désormais atteint un niveau critique [...] ils ne menacent plus seulement l'avenir proche, mais peuvent également causer des dommages importants à plus long terme. »

Dans l'histoire de l'art hongrois, l'émigration sous les dictatures « douces » a été une tendance constante ; il est vrai que le contrôle autocratique des financements culturels constitue une réelle préoccupation pour la préservation de la liberté artistique, mais comme le mentionne l'esthéticien hongrois Tamás Seregi dans son article intitulé *Cheap Art? From What* — le problème principal n'est pas le manque d'argent.

L'épanouissement thématique et conceptuel de l'art est courant durant les périodes d'oppression politique ; les politiques actuelles de droite du gouvernement hongrois ont façonné une réalité esthétique dans laquelle l'art ne peut échapper à son rôle culturel. Le rôle de l'artiste ne peut pas être réduit uniquement au champ de l'éducation quand la cul-

ture elle-même est soumise à la pression politique (ce rôle serait celui du système éducatif, qui en Hongrie est également sous l'influence du gouvernement depuis quelques années). Si les artistes queer restent dans l'esthétique de l'homonormativité, ils risquent de continuer à servir un système qui les marginalise et les instrumentalise, occultant leur véritable complexité biopolitique. La position dynamique de l'art et sa relation à la culture sans y être subordonné.e est vitale pour qu'il demeure un indicateur de lui-même, et non un outil idéologique.

Les artistes (queer) peuvent également assumer des rôles d'activistes ou d'éducateur.ice.s, mais leur travail doit préserver son autonomie, en évitant l'instrumentalisation de l'art comme simple outil pédagogique ou produit culturel. Dans un environnement politique où la montée mondiale de l'extrême droite est devenue une réalité quotidienne, nous devons toutes et tous assumer ces rôles. Ce n'est pas un défi propre au secteur culturel, mais à la société dans son ensemble.

Liberté x Amour, June 2025.



Se réapproprié le regard extractif : comment la peinture de paysage féministe conteste 500 ans de domination patriarcale sur la terre

Sara Hodgson-Brown

Cet article a été rédigé à l'origine en anglais par l'auteure, puis traduit en français par l'équipe d'Alternatives Européennes. Vous pouvez lire la version originale dans l'édition anglaise du journal, disponible ici : <https://euroalter.com/about-the-journal/print-editions/>

En déambulant dans les galeries lumineuses du Louvre ou du Rijksmuseum, on ne réalise pas forcément qu'une peinture de paysage datant de deux siècles servait non seulement d'œuvre d'art, mais aussi d'artefact renforçant à la fois la destruction écologique et l'exclusion des femmes de la production culturelle. Le genre du paysage européen n'existait pas seulement pour le plaisir de peindre, il est devenu un outil calculé de domination patriarcale et coloniale, façonnant notre relation visuelle et culturelle avec le monde naturel jusqu'à aujourd'hui. Cet héritage durable exige que le genre du paysage soit réapproprié et réorienté en tant que pratique de guérison et de justice.

Après cinq siècles de perpétuation de la domination écologique, le genre de la peinture de paysage pourrait-il devenir une pratique de guérison ? Comment pourrait-il se réconcilier avec son histoire et, au lieu de poursuivre la domination patriarcale, offrir une approche féministe de reconnexion ? Cet article documente mon développement de la pratique de « peindre en relation », une intervention écoféministe visant à subvertir et transformer la finalité, le processus pictural et la fonction de la peinture de paysage. En mobilisant les enseignements et cadres de Silvia Federici, Thomas Berry, Joanna Macy et Dra. Rocio Rosales Meza, cette méthodologie montre que la domination sur le monde naturel et l'exclusion des femmes du genre de la peinture de paysage et de la production culturelle résultent d'une même violence

systémique. En réinvestissant le genre du paysage de l'intérieur, cette méthodologie propose des idées et des outils de transformation culturelle qui visent à soutenir la justice environnementale et de genre, plutôt que de perpétuer aveuglément les traditions extractivistes de destruction.

La violence du genre

L'analyse novatrice de Silvia Federici dans *Caliban et la sorcière* a montré que la naissance du capitalisme en Europe, entre le XVe et le XVIIe siècle, nécessitait la clôture des communs, c'est-à-dire l'appropriation des terres en libre accès qui étaient auparavant partagées. Du jour au lendemain, les femmes qui travaillaient aux côtés des hommes dans les communs ouverts se sont retrouvées reléguées à un rôle reproductif destiné à fournir la force de travail. Elles ont perdu l'accès aux plantes médicinales et à l'usage de leur savoir écologique traditionnel, sauf à prendre de grands risques. Elles sont devenues dépendantes des hommes salariés. Leurs savoir-faire traditionnels ont été perdus et leur pouvoir culturel criminalisé. Parallèlement, le genre de la peinture de paysage, avec ses institutions et ses collectifs, ont établi une autorité masculine à la fois sur la fonction de ses œuvres et sur la propriété foncière.

Œuvre de l'artiste From Up Here
© Sara Hodgson-Brown.





Vue du Salon Carré au Louvre,
Alexandre Brun, 1880

Cela peut sembler fortuit, mais cette simultanéité relevait de la même violence. Le monde naturel et les femmes se sont tous les deux transformés en ressources à gérer, leur agentivité révoquée et réassignée. Le genre de la peinture de paysage était façonné comme partie intégrante de l'appareil culturel qui normalisait, et prolongeait, les relations capitalistes à la terre. Il fonctionnait à établir, parmi les classes supérieures masculines, une vision commune de leurs droits à posséder et définir le monde naturel. En tant qu'institution, il excluait systématiquement les femmes de la formation artistique, leur refusait l'accès aux voyages nécessaires à l'étude des paysages et les cantonnait à d'autres genres picturaux jugés « plus appropriés » pour elles. Les femmes, en plus d'autres groupes marginalisés, ont été empêchées de contribuer et de maintenir la relation écologique nécessaire à un moment si crucial de l'histoire européenne.

Cela a créé le regard extractif, par lequel les lieux de vie se sont transformés en choses à posséder et à consommer. Les femmes et la terre, dans la même mesure. La peinture de paysage traditionnelle a violé la vérité fondamentale de Thomas Berry selon laquelle nous ne sommes pas séparés de la Terre, mais des participants dans une évolution cosmique en cours. La peinture de paysage et ses institutions ont perpétué le mythe selon lequel nous serions extérieurs à ce système cosmique, représenté sur la toile et reflété dans notre relation actuelle à la planète.

Des œuvres comme les campagnes de Gillis van Coninxloo ou les montagnes inaccessibles de Caspar David Friedrich ont formé le spectateur à voir le paysage comme la scène d'une activité humaine, un drame du « droit divin » joué sur un écosystème, et des peuples, prêts à être pillés. Les peuples autochtones connaissent trop bien ce récit. Plutôt que de présenter des écosystèmes et des peuples dotés de leur propre agentivité, le peintre se pose en explorateur qui découvre et capture le paysage, l'offrant au spectateur qui peut le posséder entièrement à travers son expérience esthétique marchandisée.

À travers la justification culturelle du genre du paysage, la propriété privée fut présentée comme belle et naturelle, l'extraction comme développement et amélioration, l'enclosure comme ordre imposé au chaotique et à l'indompté, et le pouvoir patriarcal comme essentiel à la valeur économique et esthétique. Le genre du paysage dépeignait ces terres comme vides de vie, désertes et nécessitant une gestion. Il reflétait et affirmait un monde dépourvu de conscience et de connaissance de soi. L'extractivisme moderne, aujourd'hui à une échelle sans précédent, perpétue ce précédent.

La peinture de paysage contemporaine fait peu pour contester ou perturber ce récit. La performance et l'art d'installation en proposent des critiques selon leurs propres perspectives. Pourtant, la peinture de paysage tradition-

nelle reproduit souvent les mêmes tropes : le génie isolé, le pastoral bucolique, ou la vue conquise d'une montagne attendant passivement son récit façonné par l'homme. Le spectateur-mécène continue de consommer des paysages privés de vie, de souffle, de sens, d'agentivité. Tous restent inconscients des structures de pouvoir et du privilège qui sous-tendent ce produit artistique élitiste.

Peindre en relation avec le lieu

Comment pouvons-nous peindre et consommer des paysages qui révèlent plutôt qu'ils n'ocultent notre lien à la communauté terrestre ? Comment peindre la terre d'une manière qui serve la guérison plutôt que la domination ? En mobilisant les enseignements de Berry, Macy et Dra.Rocio Rosales Meza, j'ai développé une méthodologie que j'appelle « Peindre en relation », visant à transformer le processus et la fonction de la peinture de paysage, tant dans son *comment* que dans son *pourquoi*.

Ma recherche et ma pratique picturale en cours abordent les points suivants avec curiosité et sens de la responsabilité. Je n'ai pas encore de réponses définitives. Je n'aurai peut-être jamais un processus achevé qui réponde entièrement à ma recherche.



Le Voyageur contemplant une mer de nuages,
Caspar David Friedrich, 1817.



Paysage avec le Jugement de Paris,
Gillis van Coninxloo, XVIIe siècle

Cependant, ma pratique picturale tend vers :

- mettre au centre la relation avec les lieux compris comme des êtres vivants, dotés de conscience et d’agentivité
- servir la transformation collective et la guérison écologique, plutôt que de créer des objets uniquement destinés à la consommation esthétique
- se connecter aux mouvements pour la justice environnementale et de genre, afin de contester le modèle de l’artiste-génie isolé

Aborder les structures de pouvoir

Il existe une responsabilité à révéler les flux de pouvoir, de capital et de travail qui façonnent les paysages que je peins. L'extraction, la dégradation environnementale et les infrastructures coloniales ne peuvent être séparées de la pratique artistique. Toutes les peintures de paysage européennes sont le produit de la culture dans laquelle elles ont été créées - des enclosures médiévales aux projets coloniaux contemporains. Et si les peintres de paysage reconnaissaient cet héritage et ce privilège ?

Réfléchissez un instant à la façon dont toute campagne européenne pittoresque dépend de l'agriculture industrielle et de l'économie mondiale, tout en important des anciennes colonies encore marquées par l'accaparement des terres, l'esclavage moderne et les déplacements forcés. Ou encore au mode de vie moderne qui transfère les externalités environnementales sur les communautés marginalisées et pauvres. Les peintres de paysage pourraient-ils reconnaître leur propre privilège qui leur donne un accès sans entrave et mettre ces connexions au premier plan, au lieu de les recadrer, métaphoriquement ou littéralement, hors du champ de vision ? Comment la fonction de la peinture changerait-elle si l'on abordait les systèmes de pouvoir qui refusent l'accès à la terre aux réfugiés, aux migrants et aux communautés marginalisées, en particulier les femmes et les enfants ? Que signifie le fait que cet impact reste invisible pour les observateurs privilégiés, aujourd'hui autant qu'au moment de la mise en place de l'Enclosure Act, il y a 500 ans ? Et si les artistes de paysage prenaient la responsabilité de révéler plutôt que d'occulter ces schémas de destruction dans leur pratique contemporaine ?

Savoirs incarnés plutôt qu’observation détachée

Mon objectif est de peindre à rebours de l'observation détachée et rationnelle. En pratiquant en tant qu'écoféministe, je cherche à intégrer la présence physique, une relation consciente, et des pratiques saisonnières en lien avec le lieu que je peins. Je ne suis pas séparée de lui. Je suis ici grâce à lui. C'est une position très privilégiée et une immense opportunité. En suivant la vision de Thomas Berry, puis-je peindre comme un membre actif de l'histoire cosmique qui compose chaque lieu ? Ainsi, le processus pictural agirait comme

une forme d'écoute de la voix du lieu - le réseau complexe de vie constitué de champignons, d'animaux, de plantes, de roches et d'organismes qui composent chaque site. Je crois que je le peux et que je le dois. Ce qui suit est donc une proposition - une méthodologie en cours, cherchant sa voie.

Transformation collective plutôt que maîtrise individuelle

Imaginez si les institutions classiques de la peinture devenaient redevables envers celles et ceux qui subissent le plus les méfaits extractifs, en créant des œuvres qui ne masquent ni ne romantisent, mais qui au contraire révèlent le privilège permettant ce type de production culturelle. Les peintres de paysage se demanderaient quel travail culturel pourrait le mieux servir les mouvements qui s'opposent à la destruction écologique et aux logiques capitalistes, plutôt que de produire des objets précieux pour la consommation élitiste. Les œuvres fonctionneraient alors comme des moyens de redistribution de ressources vers des lieux et des communautés.

Méthodologie comme communs

En confrontant le modèle masculin de l'artiste-génie qui a prévalu depuis la Renaissance, et dans la lignée et l'esprit de l'action féministe collective et des approches du bien-être communautaire, imaginons que les peintres de paysage développent des outils que d'autres pourraient adapter à leurs propres lieux et contextes. Le partage des échecs et des contradictions, des cadres simples, des processus élaborés collectivement, et des approches de la peinture qui ne nécessitent pas de formation particulière ni d'autorité artistique mystifiée. J'imagine peindre au bord de montagnes locales avec d'autres femmes et minorités de genre, comme cadre pour remettre en question les normes et approfondir les idées liées à cette pratique. Chacune pourrait modifier et améliorer l'approche. Le travail politique se ferait dans le processus même de la création, ce qui pourrait transformer totalement le rôle de la tradition paysagère.

Transformer l'expérience du spectateur

Grâce à cette méthodologie, nous pouvons attendre davantage de notre spectatrice, et elle de nous. L'artiste partage une documentation faite d'histoires, d'histoires cachées, de voix réduites au silence, de structures de responsabilité et de liens avec les mouvements de justice. Imaginons que les spectateurs découvrent les flux cachés de pouvoir, de travail et de capital dans chaque paysage. Imaginons que les peintures de paysage deviennent des occasions de reconnexion. La peinture, ici secondaire par rapport au processus, émerge de cette pratique et invite les spectateurs à se voir eux-mêmes dans ce que Joanna Macy appelle le soi écologique - cette identité élargie qui dépend du monde naturel. Elle exprime magnifiquement que le résultat en est l'espoir actif, une participation engagée et un soin attentif, à l'opposé de la paralysie et du désespoir que nous connaissons si souvent aujourd'hui. Aimer un lieu et un paysage de tout notre cœur, et se battre pour lui. Comprendre, respecter et écouter d'une manière différente d'aparavant. Et surtout, nous voir comme inséparables de la communauté terrestre.

Le potentiel révolutionnaire

La crise climatique européenne, les politiques nationalistes actuelles et le retour de bâton anti-genre et anti-immigration exigent que les artistes femmes et non-binaires subvertissent dès maintenant les institutions culturelles traditionnelles

établies. L'intelligence artificielle poursuit le récit extractif dans la dernière évolution du capitalisme ; exploitant des bases de données sans consentement, s'appropriant le travail des autres et produisant des images à toute vitesse pour le profit. Le temps est venu de subvertir le genre et de l'utiliser comme un outil d'action et de liberté.

Cette méthodologie est en train de naître. Elle privilégie la présence durable plutôt que la rapidité, le bien-être collectif plutôt que la consommation individuelle, et la relation plutôt que l'extraction. Plutôt qu'abandonner le genre, elle vise à montrer que la peinture de paysage, en particulier, peut participer à la guérison de la terre. Elle cherche à récupérer et à développer les savoirs écologiques des femmes, longtemps réprimés, en résistance aux mêmes systèmes qui brûlaient les femmes comme sorcières tout en les coupant à la fois de leur agentivité et de la terre qui les soutenait.

L'institution picturale européenne et le genre du paysage, qui ont autrefois servi à séparer les femmes du pouvoir culturel et les humains de leurs relations écologiques, ont désormais la possibilité de contribuer à la guérison sur les deux fronts. C'est une transformation de ce à quoi sert la peinture de paysage. Plus que jamais, la peinture de paysage a besoin de femmes éco-conscientes. En réappropriant le regard extractif, la tradition paysagère, qui a soutenu cinq siècles de projet colonial capitaliste, devient une pratique de reconnexion et d'espérance révolutionnaire.

Passer à l'action

Le genre traditionnel de la peinture de paysage continuera de servir la domination tant que nous ne le réapproprierons pas activement. Voici quelques moyens immédiats pour s'engager dans la méthodologie de la relation au lieu :

Pour les artistes : Identifiez quels systèmes de privilège et de pouvoir sont à l'œuvre dans les lieux que vous peignez. Connectez votre pratique aux groupes et communautés locales qui travaillent sur des enjeux de justice. Partagez vos découvertes. Partagez votre processus. Utilisez vos expériences pour amplifier des voix et redistribuer des ressources vers ces communautés en première ligne. Écoutez et apprenez.

Pour les spectateurs : Rejetez l'art qui ne sert qu'à une consommation passive. Informez-vous sur l'accès, le travail et les relations de pouvoir impliqués derrière les paysages peints. Soutenez les artistes dont le travail soutient des groupes de justice.

Pour les institutions : Décolonisez les collections en étant transparentes sur l'histoire coloniale et la violence patriarcale que la tradition paysagère a servies. Soutenez les mouvements et les artistes qui s'y engagent.



L'autrice peignant dans son atelier,
© Sara Hodgson-Brown.

Pour les mouvements : Reconnaissez que tout travail culturel est le compost chaud de la transformation. Invitez les artistes à soutenir et à s'impliquer dans vos luttes. Utilisez les plateformes artistiques pour partager vos campagnes. Invitez les artistes à donner une traduction visuelle à vos causes.

Bibliography

Thomas Berry, The Great Work: Our Way into the Future, Bell Tower, 1999.

Silvia Federici, Caliban and the Witch: Women, the Body and Primitive Accumulation, Autonomedia, 2004.

Joanna Macy and Chris Johnstone, Active Hope: How to Face the Mess We're in Without Going Crazy, New World Library, 2012.

Carolyn Merchant, The Death of Nature: Women, Ecology and the Scientific Revolution, Harper & Row, 1980.

Linda Nochlin, Why Have There Been No Great Women Artists?, ArtNews, 1971.

Griselda Pollock, Vision and Difference: Feminism, Femininity and Histories of Art, Routledge, 1988.

Rocio Rosales Meza, Healing Justice Framework, Allied Media Projects, 2015.

Infrastructures de perception : interfaces spéculatives et soin

Alessandra Sciarrino

Cet article a été rédigé à l'origine en anglais par l'auteure, puis traduit en français par l'équipe d'Alternatives Européennes. Vous pouvez lire la version originale dans l'édition anglaise du journal, disponible ici : <https://euroalter.com/about-the-journal/print-editions/>

Dans le paysage européen contemporain, l'intersection entre technologie, gouvernance des données et résistance féministe révèle à la fois des failles d'exclusion et des potentialités de transformation systémique. Depuis une position ancrée en Europe du sud, un axe souvent symboliquement périphérique mais épistémologiquement dense, cette contribution examine les mécanismes par lesquels les systèmes numériques codifient les exclusions et les invisibilités. J'aborde cette enquête non seulement en tant que chercheuse, mais aussi comme femme issue d'un héritage italo-méridional et septentrional hybride, située de manière critique au sein des tensions liées aux héritages coloniaux européens, aux clivages économiques et aux hégémonies culturelles. Cette position n'est pas simplement un contexte biographique, mais un prisme méthodologique : elle alimente une lecture contre-hégémonique de l'informatique et place le savoir incarné au centre de l'interrogation des systèmes numériques.

Cet article avance que les infrastructures algorithmiques, souvent présentées comme neutres et universelles, sont en réalité des artefacts culturels et politiques façonnés par les épistémologies dominantes de leurs concepteurs, des épistémologies qui reproduisent des visions du monde euro-centriques, patriarcales et capitalistes.

Comprendre ces dynamiques est essentiel pour formuler une résistance à la fois technologique et culturelle, capable de favoriser des formes alternatives de subjectivation et d'action collective.

Cette recherche s’inscrit dans un parcours hybride – croisant recherche artistique, design de services et théorie critique – avec une attention constante portée à la manière dont les systèmes numériques façonnent la subjectivité, les affects et les régimes de valeur. J’aborde l’intelligence artificielle comme un champ dynamique et relationnel, enchevêtré dans des histoires, des esthétiques et des structures de pouvoir.

Récemment, mon travail s’est orienté vers les conditions souvent invisibles de la computation : les textures sensorielles, émotionnelles et politiques qui sous-tendent nos interactions avec les systèmes techniques. De là, je développe une orientation conceptuelle que j’appelle « résidu perceptif » : les impressions subtiles, souvent inconscientes, que les systèmes numériques laissent sur nos corps, nos émotions et notre attention.

Plutôt que de produire des solutions techniques, je conçois le design comme une forme d’enquête, d’imagination et de refus – où l’opacité et la friction deviennent des outils génératifs de résistance.

Il ne s’agit pas de résultats tangibles, mais de traces ressenties – comme la tension après avoir fait défiler un fil, l’anxiété provoquée par des systèmes de recommandation opaques, ou la désorientation née d’une surcharge de notifications.

Résidu perceptif

La notion de résidu perceptif désigne les traces sensorielles et affectives persistantes qui subsistent après une interaction, en particulier lorsque les systèmes échouent à reconnaître ou à répondre à la complexité humaine. Ces résidus ne sont pas toujours manifestes ; ils peuvent se traduire par une mauvaise reconnaissance ou une dissonance, un reste à la fois affectif et épistémologique. Par exemple, dans les systèmes de reconnaissance faciale, le sentiment résiduel d’être mal identifié laisse une trace incarnée de refus.

Contrairement à l’informatique affective, qui quantifie les états émotionnels, le résidu perceptif échappe à toute capture. Il pointe vers ce qui demeure inarticulé, diffus sensoriellement et obscurci structurellement. Ce déplacement décentre l’attention de l’extraction de données pour la tourner vers l’éthique de l’après-coup.

Les paradigmes du design se concentrent souvent sur l’efficacité ou l’optimisation ; les résidus perceptifs attirent l’attention sur ce qui est laissé de côté : le travail émotionnel, l’ambiguïté et les micro-mouvements affectifs qui s’accumulent. Ces traces rendent visibles les coûts politiques et sensoriels de l’interaction que l’informatique efface ou rend invisibles. S’intéresser au résidu perceptif, c’est se mettre à l’écoute de ce que le calcul ignore, moments de confusion, gestes d’hésitation ou sensations qui persistent après que l’écran s’est éteint.

La généalogie critique des infrastructures technologiques a été développée à travers diverses perspectives entremêlées qui remettent en question les épistémologies dominantes.

Des chercheuses comme Kate Crawford, dans *Atlas of AI*, révèlent que l’intelligence artificielle n’est pas un système computationnel abstrait, mais qu’elle est profondément enracinée dans des économies extractives, l’exploitation du travail, ainsi qu’une violence écologique et épistémique.

Dans cette continuité, le travail de Beth Coleman sur la racialisation des réseaux met en lumière la manière dont les cultures algorithmiques reproduisent les hiérarchies de race et de genre par la logique même du code.

Patricia Reed, dans ses réflexions sur la *xénophilie* et la dénaturalisation, propose une reconfiguration des architectures épistémiques qui permette une politique d’ouverture envers le non-humain, un geste essentiel pour repenser l’agentivité au-delà du cadre humain.

Luciana Parisi pousse encore plus loin ce décentrement en montrant comment l’apprentissage automatique opère comme une forme spéculative de pensée, aux implications politiques profondes.

Dans ce champ, le collectif Laboria Cuboniks avance de manière provocatrice que l’émancipation exige l’aliénation, que la figure de l’humain doit être déconstruite afin d’être réinventée.

L’exploration par Sara Ahmed des dispositifs d’orientation complète cette perspective en montrant comment les normes institutionnelles sculptent les corps de savoir et définissent les contours de ce qui est reconnu comme légitime.

Rosi Braidotti et Donna Haraway, chacune à leur manière, déstabilisent encore l’anthropocentrisme : Braidotti par un féminisme posthumain qui envisage des subjectivités transversales, et Haraway en proposant des ontologies cyborg qui brouillent les frontières et invitent à des formes hybrides de devenir.

Cette constellation ancre mon argument : à moins que les infrastructures numériques européennes ne soient repensées à travers des prismes féministes, décoloniaux et écologiques, elles continueront de fonctionner comme vecteurs d’exclusion sous couvert d’innovation. Cet article répond à ces généalogies et les prolonge en inscrivant la pratique spéculative à la fois comme méthode et comme proposition, en invitant à des imaginaires réparateurs et en mettant en avant les enjeux esthétiques et politiques d’un *re-coding* situé.

Nous créons des catégories pour représenter notre monde, et il en va de même pour les outils que nous utilisons. Les algorithmes et les modèles de données sont encadrés par nos épistémologies. Appliqués sans conscience politico-culturelle, ils risquent de devenir oppressifs.

À une époque où la douleur est marchandisée, à travers le cruelty-core et des tendances similaires, la frontière entre critique et complicité devient cruciale. Les individus marginalisés sont réduits à une souffrance symbolique dans les récits techno-culturels dominants, ce qui décharge les observateurs de toute responsabilité.

Les corps blessés, racialisés ou hyper-visibles fonctionnent comme des dispositifs symboliques qui aplatissent la complexité. Nietzsche soulignait¹ que les gens recherchent des faits qui confortent leurs vérités. De même, l’IA générative développée par des ingénieurs occidentaux, majoritairement masculins, porte en elle des biais intégrés : patriarcaux, colonialistes, capitalistes, validistes. Le problème le plus profond ne réside pas dans les développeurs eux-mêmes, mais dans les structures économiques qui commanditent ces systèmes.

Le pouvoir, comme le rappelle Foucault, circule. Personne n’est totalement en dehors. Les technologies génératives peuvent reproduire ou perturber le pouvoir. Une implication passive laisse les algorithmes façonner nos opinions et nos choix, renforçant la conformité, et comme le note Ruha Benjamin, les technologies renforcent souvent les inégalités qu’elles prétendent résoudre.

La neutralisation de la diversité efface subtilement les identités non conformes par leur absence. Dans une société hyper médiatisée, l’irrélevance équivaut à la non-existence. La réflexion de Gramsci selon laquelle « les événements grandissent dans l’ombre » résonne à l’ère de l’opacité algorithmique.

Marcuse critique la manière dont la rationalité technologique sert la domination, mais la technologie peut être réappropriée, si elle est reformulée à travers le prisme du soin et de la justice.

Nous sommes des narrateurs, non de simples observateurs. L’identité fonctionne comme un circuit récursif : nos gestes génèrent des histoires, et ces histoires alimentent à leur tour ce que nous devenons. En nous racontant, nous participons à façonner le monde.

Sur l’éthique et la spéculation

Face aux distorsions systémiques, la critique seule ne suffit pas, tandis que la spéculation devient une méthodologie réparatrice pour imaginer autrement, en mettant en lumière un angle mort persistant : la manière dont les systèmes d’IA traitent les corps marginalisés ou racialisés, ce qui ne relève pas seulement du biais dans les jeux de données, mais des infrastructures qui rendent certains corps invisibles ou abstraits.

Cette recherche insiste sur la nécessité de ramener l’incarnation, non comme représentation, mais comme agentivité infrastructurelle.

Quels corps sont vus, ressentis ou ignorés dans les imaginaires technologiques ? Ce sont là des questions de conception éthique.

Les systèmes d’apprentissage automatique produisent une intelligibilité sélective. Ils ne sont pas neutres mais relèvent de régimes de perception. Cette asymétrie reflète des histoires de surveillance et de violence épistémique. La visibilité devient une forme de gouvernance.

Les corps vécus sont décomposés en données comportementales, empreintes vocales et scores affectifs. Le travail de ressentir et d’être perçu est abstrait : Fred Moten parle du refus de la noirceur d’être capturée, et le « droit à l’opacité » d’Édouard Glissant résiste à la fongibilité.

En suivant l’appel de Donna Haraway à « rester dans le trouble », le design spéculatif devient un espace pour embrasser l’ambiguïté et résister à l’exigence d’une intelligibilité totale. Dans les systèmes d’IA, de la détection des émotions à la capture biométrique, les données affectives sont souvent extraites sans contexte ni soin, dépouillées de leur profondeur relationnelle. L’écart entre perception et soin n’est pas technique ; il est éthique, et se situe au cœur de la conception actuelle de l’IA.

1. La critique de la morale chez Nietzsche et la théorie de l’hégémonie chez Gramsci sont ici invoquées non pas comme des cadres complets, mais comme des outils conceptuels pour cadrer les conditions affectives et politiques de la réparation du système.

Un pont technico-spéculatif

Faire le lien entre langages techniques et spéculatifs est essentiel. Cet article ne rejette pas la spécificité, mais invite à sa réévaluation.

L'objectif est le dialogue : interroger la manière dont les épistémologies du design façonnent la reconnaissance et imaginer des systèmes co-conçus avec des vocabulaires de soin, d'incarnation et de fabulation.

Le langage technique est historiquement situé ; l'assumer permet des méthodologies interdisciplinaires qui honorent à la fois la précision et la poésie.

Relier éthique et soin

Si la spéculation dévoile ce qui est caché, alors l'éthique doit offrir une réponse concrète. Face à l'opacité et à l'agentivité des infrastructures, les gestes réparateurs deviennent nécessaires, et la spéculation devient véritablement infrastructurelle lorsqu'elle se traduit en pratiques de conception ancrées dans le soin.

Cela marque un passage d'une éthique à **propos** de l'IA à une éthique **au sein** de l'IA, une reconfiguration interne qui résiste aux logiques extractives et embrasse l'incarnation, l'ambiguïté et le travail émotionnel.

Ici, le soin n'est pas un complément adoucissant ; c'est une posture fondamentale. Je le conçois comme infrastructurel : encodé dans les rythmes, les permissions, les protocoles, les refus, la joie et les actes de maintenance.

Inspirée par Haraway et Morton, j'appelle à une approche sensible aux réalités entremêlées des écosystèmes numériques. Une IA éthique doit être enracinée dans des *savoirs* situés qui reconnaissent la nature politique des données et les conditions matérielles de leur capture et de leur circulation.

L'enjeu n'est pas de s'imaginer hors du pouvoir, mais de réfléchir à la manière dont nous l'habitons : des esthétiques *cruelty-core* à l'identité narrative, chaque acte devient un nœud, chaque code un geste porteur d'un poids éthique. Une infrastructure réparatrice exige ainsi responsabilité et co-participation.

En accord avec les cadres éthiques de Braidotti et Sara Ahmed, éthique post humaine et éthique de l'orientation, les voix marginalisées ne doivent pas rester des points de données, elles doivent devenir co-designeuses des systèmes qui façonnent leurs vies, en appelant personnellement à une attention constante sur qui peut se déplacer, et qui est cartographié.

Conclusion

Comment apprendre à ressentir avec, et non simplement à *travers* les machines ?

Prendre soin aujourd'hui exige friction, déplacement et refus, pas seulement compassion. Le design comme l'art peuvent réorganiser la perception, précisément parce qu'ils créent un espace pour la contradiction, l'opacité et l'interruption. En ce sens, le refus lui-même peut devenir une pratique de design.

Concevoir comme un acte de refus pourrait signifier choisir de ne pas lisser les frictions, mais de les laisser parler, comme une forme d'art façonnant des absences : des espaces où la logique extractive ne peut pas atteindre, où le soin n'est pas fabriqué mais rencontré.

Si l'Europe veut un avenir décolonial et intersectionnel, ses infrastructures doivent être radicalement réimaginées. Ce n'est pas seulement une question de politique publique, c'est une question épistémique.

Cette recherche ne cherche pas à humaniser les machines mais à compliquer la signification du mot « humain ».

Elle vise à rendre visibles les infrastructures et leurs politiques. Elle nous invite à considérer l'IA non comme un destin, mais comme une question de design : un espace de possibilité éthique, esthétique et relationnelle. Un futur où le design ne reflète plus la domination, mais permet le co-devenir de mondes pluriels. La perception, après tout, est infrastructurelle : c'est là que le pouvoir devient sensible, et que le refus commence.

Bibliographie

Alessandra Sciarrino, *Dall'omo oeconomicus all'omo sentimentalis. La riscoperta dei sentimenti in economia*, Master's thesis, Ca' Foscari University of Venice, 2018

Antonio Gramsci, *Selections from the prison notebooks* (Q. Hoare & G. Nowell Smith, Eds. & Trans.), International Publishers, 1971

Brian Larkin, *The politics and poetics of infrastructure*, Annual Review of Anthropology, 42, 2013, pp. 327-343

Denise Ferreira da Silva, *Toward a black feminist poetics of relationality. GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 22(2), 2016, pp. 174-179

Donna Jeanne Haraway, *A cyborg manifesto: Science, technology, and socialist-feminism in the late twentieth century. In Simians, cyborgs, and women: The reinvention of nature*, Routledge, 1985, pp. 149-181

Donna Jeanne Haraway, *Staying with the trouble: Making kin in the Chthulucene*, Duke University Press, 2016

Édouard Glissant, *Poetics of relation* (B. Wing, Trans.), University of Michigan Press, 1997

Fred Moten, Stefano Harney, *The undercommons: Fugitive planning & black study*, Minor Compositions, 2013

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, 1958

Herbert Marcuse, *One-dimensional man: Studies in the ideology of advanced industrial society*, Beacon Press, 1964

Kate Crawford, *Atlas of AI: Power, politics, and the planetary costs of artificial intelligence*, Yale University Press, 2021

Laboria Cuboniks, *Xenofeminism: A politics for alienation*. Retrieved from <https://laboria-cuboniks.net>, 2015

Luciana Parisi, *Contagious architecture: Computation, aesthetics, and space*, MIT Press, 2013

Michel Foucault, *Discipline and punish: The birth of the prison* (A. Sheridan, Trans.), Pantheon Books, 1977

Nancy Katherine Hayles, *How we became posthuman: Virtual bodies in cybernetics, literature, and informatics*, University of Chicago Press, 1999

Olga Goriunova, *The digital subject: People, platforms, data*, Bloomsbury Academic, 2019

Patricia Reed, *Xenophily and Computational Denaturalization*, e-flux Architecture, 2017

Rosi Braidotti, *The posthuman*, Polity Press, 2013

Ruha Benjamin, *Race after technology abolitionist tools for the New Jim Code*, polity, 2019

Sara Ahmed, *The cultural politics of emotion*, Edinburgh University Press, 2004

Sara Ahmed, *Queer phenomenology: Orientations, objects, others*, Duke University Press, 2006

Timothy Morton, *Dark ecology: For a logic of future coexistence*, Columbia University Press, 2016

Wendy Hui Kyong Chun, *Control and freedom: Power and paranoia in the age of fiber optics*, MIT Press, 2006

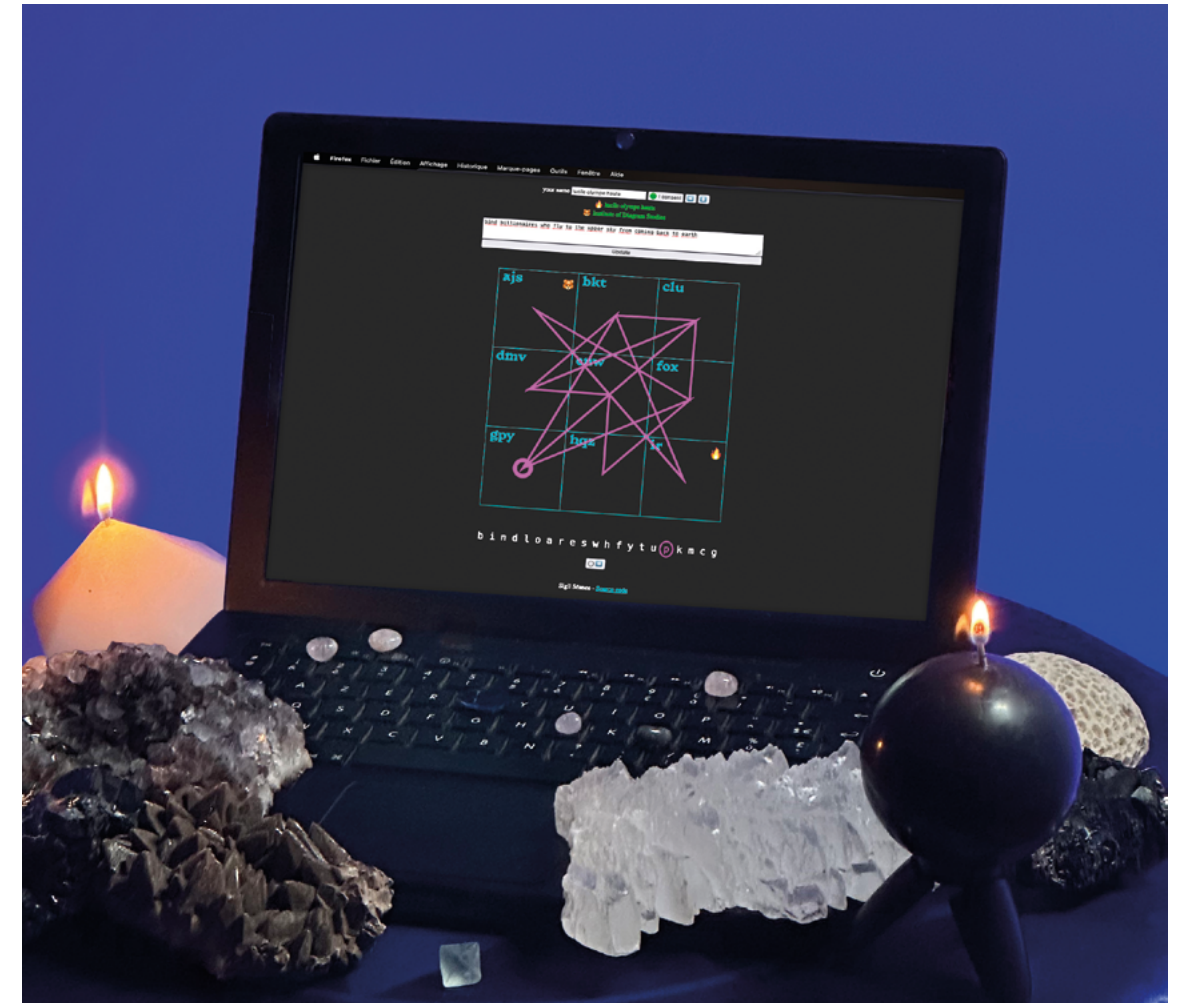
Sigil séance contre les *space billionaires*

Lucile Olympe Haute
et David Benqué

Sigil Seance Against Space Billionaires © Lucile Olympe Haute, Nîmes Université et David Benqué, Institute of Diagram Studies

Introduction

Sigil Seance Against Space Billionaires est un rituel de protection contre les seigneurs colonisateurs du « *New Space* » et une exploration des rassemblements *peer-to-peer* en ligne.



Avertissement : Cet article reprend des éléments déjà publiés ou présentés lors de conférences. Les versions développées peuvent être retrouvées sur le site du projet : <https://sigil-seance.diagram.institute/papers/>

Le projet *Sigil Seance Against Space Billionaires* a débuté en 2021 avec le premier vol habité de la fusée de tourisme spatial New Shepard de Jeff Bezos. Ce moment, digne d'une vignette de science-fiction, révèle le milliardaire spatial comme l'archétype du méchant contemporain. Ce personnage caricatural amasse des richesses à une échelle incompréhensible, tout en construisant une idéologie fasciste à partir de romans de science-fiction, et laissant derrière lui un sillage de mort et de destruction.

Nous partageons le souhait exprimé par Paris Marx (2021) après le lancement de New Shepard : « Laissez les milliardaires dans l'espace ». Ce projet est notre réponse à la

figure destructrice du milliardaire et au futur qu'elle impose. Nous présentons Sigil Séance, une téléperformance basée sur la *chaos magick* et les sigils, qui vise à créer un espace de réflexion critique sur la ruée vers l'espace des milliardaires, permettant aussi de manifester des alternatives. En tant qu'artistes/designers, nous cherchons à établir une forme de praxis, à la fois réflexive et activement engagée dans les multiples crises qui se déroulent actuellement.

New Space : le complexe milliardaire-industriel colonial/écocidaire

Nous nous intéressons à la course vers l'espace des milliardaires qui a fait les gros titres ces dernières années, avec des entreprises telles que Blue Origin (Jeff Bezos), Space X (Elon Musk) ou Virgin Galactic (Richard Branson). Si le tourisme spatial attire l'attention – et a d'ailleurs déclenché notre pro-

pre intérêt pour ce domaine — il n'est qu'une petite partie des bouleversements bien plus importants qui sont actuellement à l'œuvre dans l'industrie spatiale. En ouvrant l'exploration spatiale aux intérêts commerciaux en 2015, les États-Unis ont déclenché une nouvelle vague d'entrepreneurs et de startups qui cherchent tous à faire profiter de l'espace. Nous considérons le futur proposé par les milliardaires barons de l'espace comme très *radical*, dans le sens de radicalisé et dangereux. Nous identifions au moins deux vecteurs de danger : l'écocide et la colonisation.

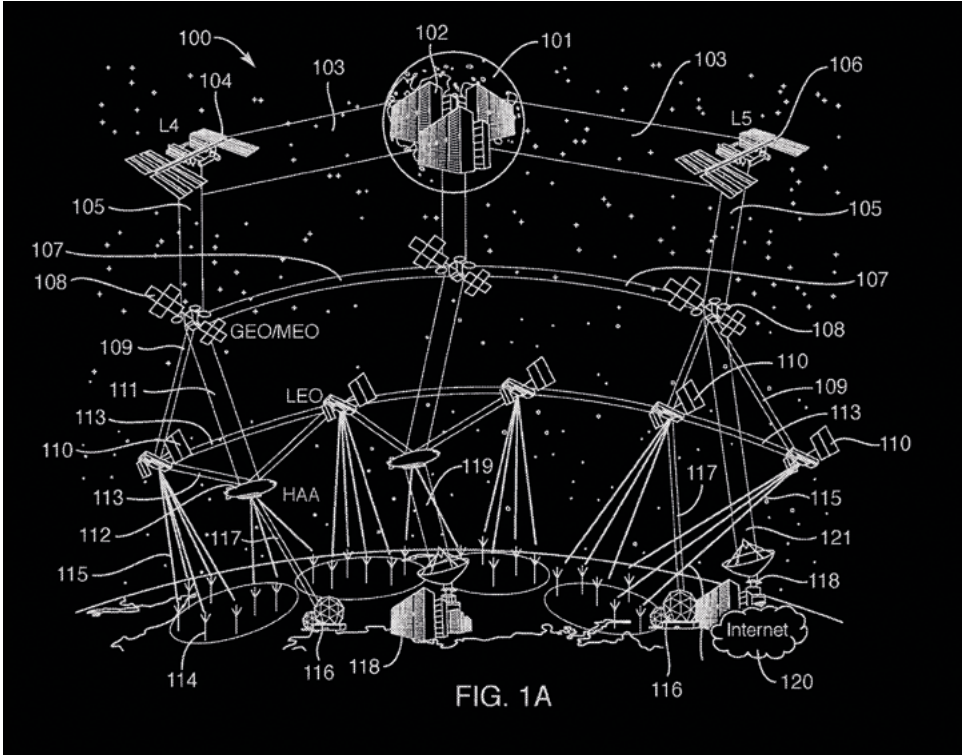
Le futur New Space

	Ecocidaire	Colonial
Terre	Énergies fossiles	Satellites Starlink
	Extraction de ressources	Appropriation de terres
Espace	Starman roadster	Exploitation minière d'astéroïdes
	Déchets spatiaux	Colonisation de la Lune
	Contamination interplanétaire	Colonisation de Mars

Si l'on se tourne d'abord vers l'espace, nous pouvons voir des schémas et des opérations propres au processus colonial à l'œuvre. Utrata (2023) décrit ainsi un processus de dépossession : délimiter un territoire, le transformant ainsi en un actif qui peut être revendiqué en tant que propriété. Comme le souligne Smiles (2020), les « mythes » du colonialisme américain sont encore bien vivants dans le discours actuel sur l'espace. Des termes tels que « destinée manifeste », « frontière » et des concepts sous-jacents tels que « terra nullius » sous-tendent des projets tels que la colonisation de Mars par Elon Musk (2017).

Tournant maintenant notre attention vers l'orbite terrestre, c'est une réalité plus banale qui est à l'œuvre, mais peut-être d'autant plus toxique puisque la vision est déjà partiellement déployée. Il s'agit entre autres d'une expansion massive de l'infrastructure numérique et d'un combat acharné pour son contrôle. Amazon, par exemple, prévoit de placer des datacenters dans l'espace afin d'améliorer l'efficacité des flux de données via les satellites Liu et Kim (2019). Space X a déjà colonisé le ciel, enveloppant la planète d'une couche dense de satellites Starlink qui nuisent irrémédiablement à la qualité du ciel nocturne.

En résumé, le futur proposé par les milliardaires barons de l'espace est une idéologie radicale de l'accélération à une époque où toute l'attention devrait être portée sur les limites planétaires. Dans sa pire forme, la conquête de l'espace est une stratégie cynique de la fuite, une profonde trahison de la vie sur terre, puisqu'elle l'abandonne et cherche la prochaine planète à piller. Rubenstein (2022) montre comment les fondements idéologiques du colonialisme spatial sont liés à la religion. Alors que nous ressentons l'urgence de nous protéger, nous et la planète, de cet avenir mortifère, une riposte au niveau spirituel semble être un terrain pertinent.



Brevet US10419106B1
détenu par Amazon
FIG. 1A (inversé par les
auteur.e.s) cité par Au
(2023)

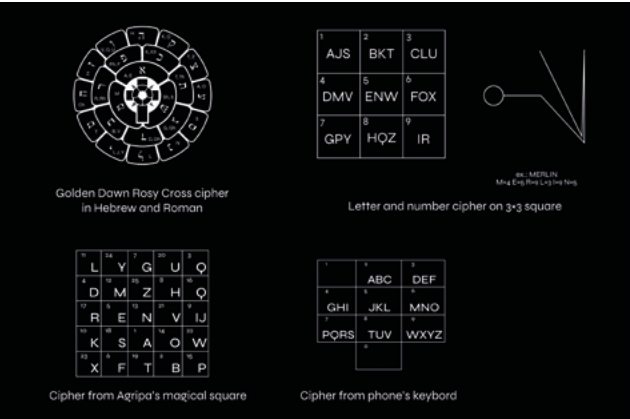


Techniques de magie

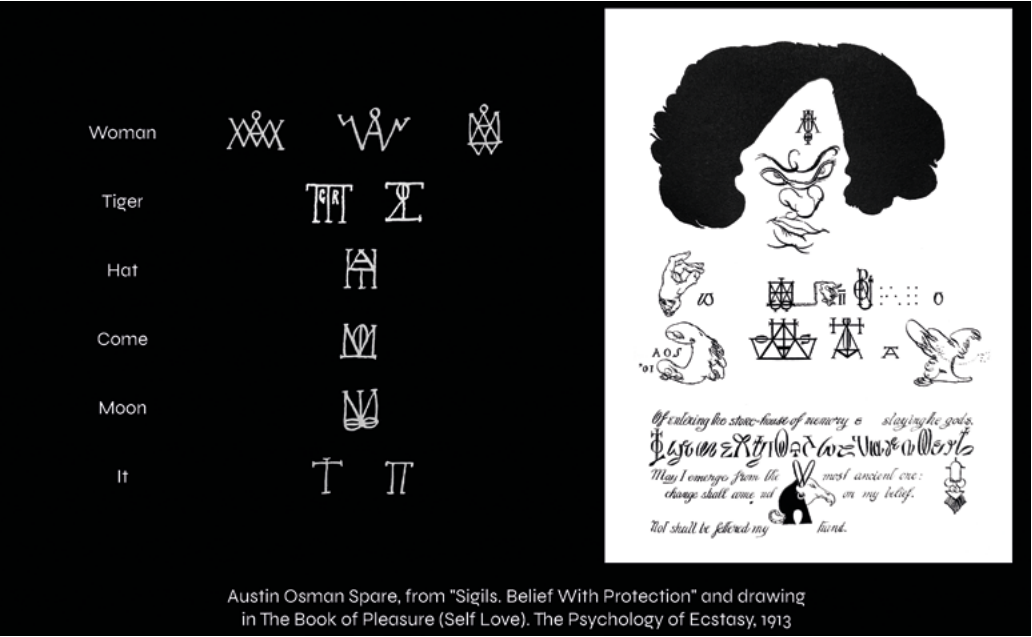
Se tourner vers la magie ou l'occultisme est peut-être aussi l'une des dernières options disponibles pour retrouver un semblant de pouvoir, étant donné l'impossibilité totale de bifurquer de la direction actuelle. Recourir aux technologies numériques pour faire de la magie soulève un paradoxe. Cela exacerbe la tension entre deux mondes : surnaturel et computationnel. Cette tension, ou ce paradoxe, repose sur des présupposés normatifs. D'une part, les technologies numériques sont associées à une conception objective et efficace du monde, de l'autre, la magie renvoie à un imaginaire merveilleux et inaccessible, passéiste voire nostalgique. Cette tension repose sur une discontinuité qui peut être questionnée.

Du télégraphe spirite aux oracles algorithmiques, chaque nouvelle technologie a été suspectée d'incarner des pouvoirs surnaturels. Des projets d'artistes se sont consacrés à ce sujet : les recherches autour du fluide universel qui ont nourri worldbrain.d-w.fr (2015), et celles autour des fantômes dans les outils de communication dans mediamediums.net (2013-2016). On observe plus récemment un recours à la figure de la sorcière et à l'occultisme pour exorciser l'occident moderne du positivisme, du libéralisme et de la mécanisation.

Spare. Ce dernier a redonné vie aux sigils en tant qu'« art de croire » dans une publication de 1913 (Osman Spare, 1913, p. 86), un moyen de mobiliser le pouvoir inconscient d'une personne en vue de la « manifestation d'un plan » (p.100).



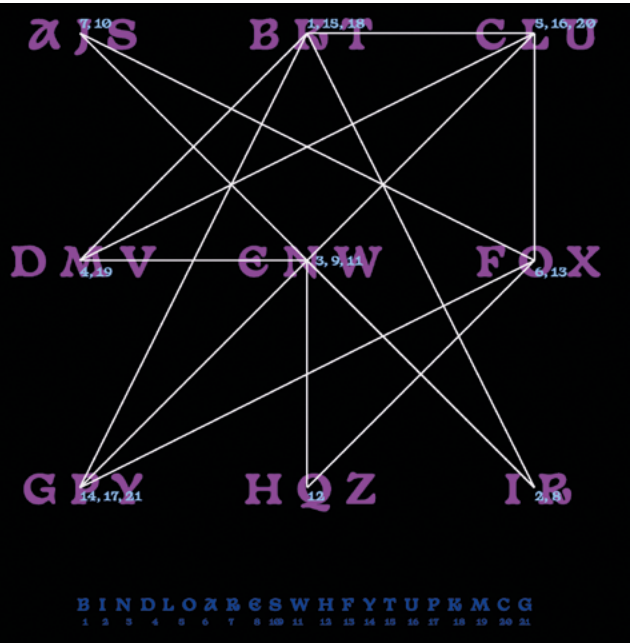
Ciphers réunis par Jackson (2013), redessinés et complétés par les auteur.e.s © Domaine public



Austin Osman Spare (1913) © Domaine public

Nous nous sommes tourné.e.s vers une vieille technique : l'inscription symbolique à laquelle on prête une efficacité magique sur le monde (qui peut être qualifiée de talisman, table ou tablette selon les traditions) et plus précisément, vers ses réappropriations contemporaines dans la Magie du Chaos (Chaos Magick). La Chaos Magic est une tradition moderne de la magie qui se caractérise par l'utilisation du changement de paradigme, de la cosmogonie libre et de la croyance comme outil pour obtenir des effets. Parmi les figures célèbres qui y ont eu recours, on peut citer l'occultiste et philosophe du début du XXe siècle Aleister Crowley et l'une de ses principales sources d'inspiration, l'artiste Austin Osman

Spare. Selon Mark B. Jackson (2013), le cipher est une tradition magique beaucoup plus ancienne, qui organise les lettres dans l'espace pour permettre le chiffrement de phrases ou de mots. Nous avons choisi de travailler avec une grille de chiffrement carrée de 3x3, à mi-chemin entre le carré magique et le chiffrement par clavier de téléphone cher aux milléniaux.



Dessin du sigil « Que les milliardaires qui s'envolent vers le ciel soient empêchés de revenir sur terre. » sur une grille de 3x3. Sigil Generator v1 © Lucile Olympe Haute & Institute of Diagram Studies

Magie en ligne comme formation de contre-attaque

Dans le domaine de l'activisme politique, l'action collective est une stratégie adoptée pour résister aux mécanismes de contrôle basés sur l'individualisation. Notre travail est l'occasion de revenir sur des exemples passés de groupes et de mouvements mobilisant la magie comme moyen d'action politique.

Dans le Japon des années 1970, un groupe de moines appelé Jusatsu Kito Sodan était à l'avant-garde du mouvement écologiste du pays. Le photographe Mitsutoshi Hanaga a documenté ce "Groupe de moines-prieurs à la malédiction mortelle" alors qu'ils se rendaient sur les sites de pollution industrielle pour maudire les propriétaires d'usines responsables, en répétant des mantras et d'autres pratiques rituelles (Hopfner, 2020).



Moines Jusatsu Kito Sodan © Mitsutoshi Hanaga Estate publié dans <https://dark-mountain.net/power-of-the-powerless/>

Le Women's International Terrorist Conspiracy from Hell (W.I.T.C.H.) était un groupe féministe actif aux États-Unis pendant le mouvement de libération des femmes des années 1960. Leur première action a consisté en une marche sur Wall Street, pour maudire le quartier financier de New York. Le collectif anonyme s'est reformé dans le sillage de l'élection de Donald Trump en 2016, d'abord à Portland puis dans de nombreuses autres villes américaines. Les WITCH de 2016 font explicitement référence à leurs prédécesseurs des années 1960, en les citant sur dans un post Instagram. Simultanément, sur Instagram et Twitter, une cyber-résistance magique s'est organisée, relayée avec les tag #BindTrump et #magicresistance. À chaque pleine lune, un rendez-vous rituel est réalisé individuellement et devient collectif à distance.

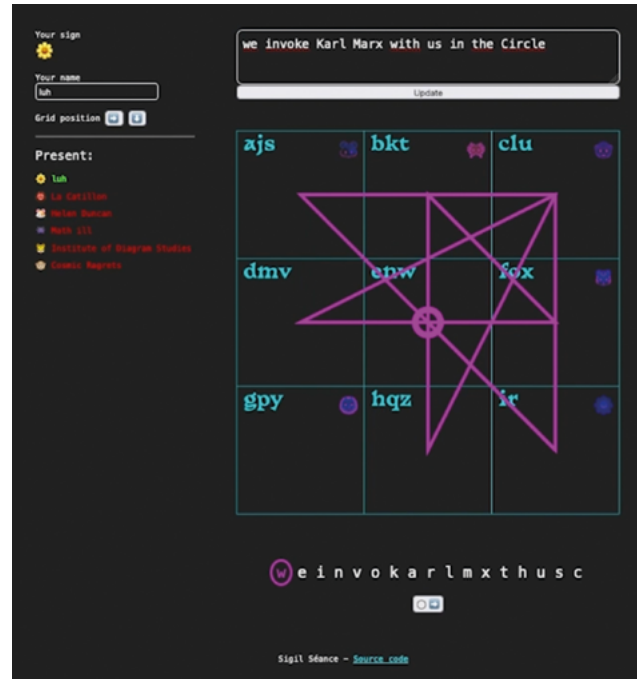
Enfin, bien qu'il ne s'agisse pas vraiment de magie, nous aimerions mentionner [The Hologram] (<https://thehologram.xyz>) de Cassie Thornton (2020). En réponse collective aux échecs catastrophiques des systèmes de santé, Thornton a proposé un modèle Peer to Peer dans lequel les participant.e.s se rassemblent en formation autour de la personne à soigner, récupérant ainsi une partie du travail de soin qui leur est refusé.



Capture écran du compte instagram W.I.T.C.H. Portland © W.I.T.C.H. Portland

Sigil Seance

Nous avons commencé à expérimenter les sigils en 2021, avec le premier générateur pour encoder la phrase : “Bind billionaires who fly to the upper sky from coming back to Earth” : “Que les milliardaires qui s’envolent vers le ciel soient empêchés de revenir sur terre”.



Vidéo de la 2ème Sigil Séance Against Space Billionaires, octobre 2024 © Lucile Olympe Haute & Institute of Diagram Studies
Download here: <https://cryptpad.fr/file/#/2/file/Ao+Sgw2fzl8sR-IBfl+VWlpr/>

Avec Sigil Séance, nous avons ajouté un élément collaboratif à cette production de signes magiques (sigils), permettant à un groupe de personnes de se réunir sur une page web pour générer et lancer des sigils ensemble. L'application est construite avec Yjs, une bibliothèque habituellement utilisée pour l'édition collaborative de textes (Jahns et al., 2014; Nicolaescu et al., 2016). Les participant.e.s se connectent et reçoivent un nom d'utilisateur.ice et un avatar emoji qui apparaissent dans la liste de présence sur la page et sur la grille de chiffrement. Chacun.e peut modifier ou remplacer la phrase dans la zone de texte principale et cliquer sur un bouton pour dessiner le sigil et le synchroniser avec tous.te.s les autres participant.e.s. Les participant.e.s au rituel sont tous connecté.e.s par un appel audio.

Un.e participant.e tape une phrase à lancer et invite les autres à contribuer ou modifier. Le logiciel convertit chaque phrase en sigil en 1) condensant toutes les lettres et en supprimant les doublons de manière à ce que chaque lettre ne puisse pas apparaître plus d'une fois, et 2) en traçant la séquence de lettres résultante sur la grille de chiffrement (Jackson, 2013). Tous.te.s les participant.e.s doivent exprimer leur consentement avant de procéder au lancement du sigil. Le consentement est réinitialisé à chaque fois que le sigil est modifié afin de s'assurer que l'énergie collective ne puisse pas être déviée à la dernière minute. Les participant.e.s

envoient et reçoivent des lettres en fonction de leur position sur la grille. Ce processus se répète jusqu'à ce que toute la séquence de lettres soit terminée, moment où le sigil est considéré comme lancé et où un participant libère la grille en envoyant une mise à jour vide. Cette procédure de lancement est répétée un certain nombre de fois au cours du rituel de la séance, que nous avons conçu comme une téléperformance.

Selon Richard Schechner (2002), le rituel est l'un des éléments fondamentaux de la performance. En effet, la performance peut être définie simplement comme des gestes et des sons ritualisés. Différents praticiens de la performance ont entretenu des relations divergentes avec la technologie et la médiation qu'elle opère entre les artistes, les participant.e.s et le public.

Nous suivons l'héritage du Manifeste Cyborg (Hara-way, 1991) et adoptons son ontologie postnumérique qui affecte le sujet et, dans notre rituel, les sujets performants. Par conséquent, nous caractérisons notre projet comme une téléperformance (Haute, 2010) avec une utilisation implicite de la technologie. La traditionnelle planche ouija ou séance de spiritisme est remplacée par une page web dans laquelle nous chargeons et lançons collectivement le sigil d'un sort.

Prendre la magie noire au sérieux

Alors que ce projet a commencé innocemment avec un générateur de sigils, la coordination de l'activation rituelle des sigils par plusieurs personnes via une application collaborative nous oblige à prendre en considération ses conséquences potentielles.

Au-delà du coût humain, en anéantissant un nombre incalculable d'organismes tout aussi importants, les responsables de la pollution industrielle menaçaient l'ordre cosmique tout entier. Une malédiction était donc la seule réponse proportionnée (Hopfner, 2020).

Les moines Jusatsu Kito Sodan mentionnés précédemment ont eu recours à l'*Abhicara*, ou magie noire, ce qui serait mal vu par de nombreux.se.s bouddhistes qui adhèrent à une stricte non-violence. Cependant, selon le groupe, l'ampleur des dégâts mortels provoqués par la pollution industrielle était telle qu'une malédiction mortelle était justifiée.

Dans notre cas, nous considérons également que « l'ordre cosmique tout entier » est suffisamment menacé pour justifier de graves malédictions. C'est un point qui a été discuté : comment nous positionner dans le nuancier d'action magiques qui va de la sphère de protection jusqu'à la “riposte préventive” par le lancer de sorts ? Nous sommes également conscients que notre logiciel a pour but d'inviter d'autres personnes à réfléchir à leur propre niveau de réponse proportionnée. Comment respecter leur libre arbitre à chaque étape du rituel ?

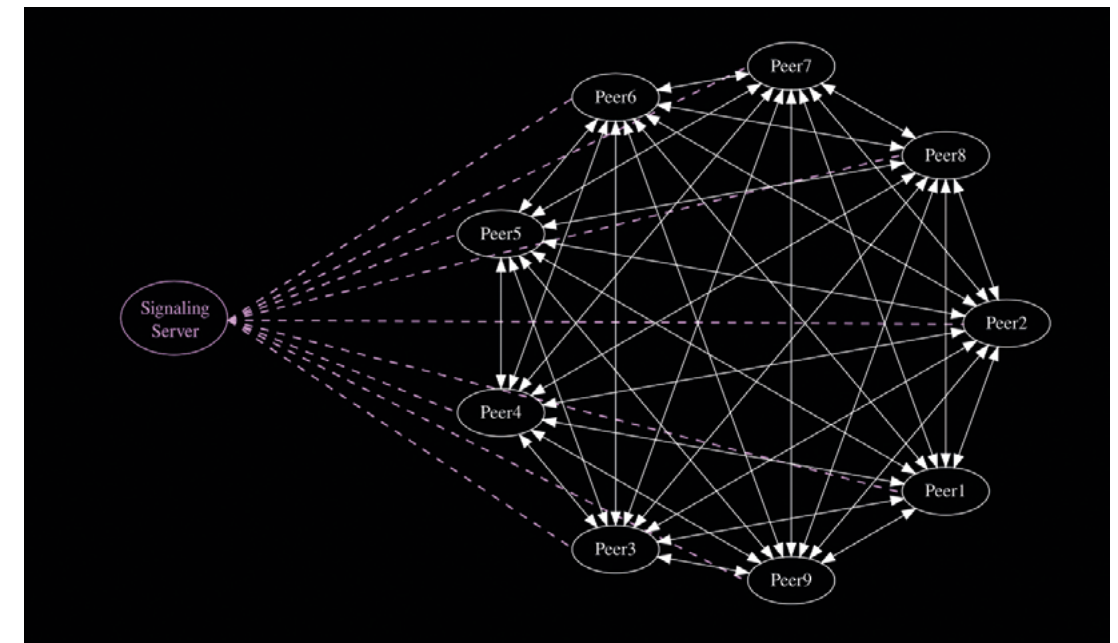
Nous avons conçu le mécanisme de consentement expliqué plus haut pour intégrer ces questionnements à la conception technique du logiciel. Nous avons également ajouté un avertissement au texte d'invitation de la séance et à notre site web pour que ces questions soient posées par les participant.e.s.

Conclusion & travaux futurs

Quatre Séances ont eu lieu jusqu'ici. Donc nous commençons à cerner une forme de praxis qui ouvre un espace pour analyser collectivement le futur radicalisé des milliardaires barons de l'espace et pour exprimer notre résistance. Avec cette communauté de pratique naissante, la prochaine étape est de donner aux séances une temporalité récurrente, sûrement alignée sur les saisons et les lancements spatiaux commerciaux. Nous souhaitons prolonger cette expérimentation en proposant de nouvelles séances. Faites-nous savoir si vous souhaitez y participer.

Nous envisageons différents développements techniques, imprégnés de la notions de souveraineté technologique, au sens décliné de celui de la souveraineté alimentaire, c'est-à-dire recouvrant les critères d'autonomie, de possibilité de choix d'outils culturellement et socialement adaptés, de priorité au local et de respect de l'environnement (Richard, 2018). Parmi ceux-ci : l'ouverture de plus de

Enfin, sur le plan théorique, nous voulons nous intéresser davantage aux visions alternatives de l'espace et du cosmos. En particulier, nous voulons approfondir nos connaissances des visions indigènes qui résistent depuis des centaines d'années aux imaginaires futuristes coloniaux et écocidaire. Pour reprendre les termes de Mary-Jane Rubenstein, nous voulons rechercher de meilleures mythologies.



Objectif futur : infrastructure de séance peer-to-peer utilisant WebRTC © Lucile Olympe Haute & Institute of Diagram Studies

« salles » ou de pages pour que les gens puissent mener des rituels de sigil sans notre facilitation. Nous nous intéressons aux politiques de l'infrastructure et à la poétique des réseaux peer-to-peer ce qui nous amène à expérimenter des protocoles tels que WebRTC où les appareils des personnes sont connectés directement (après avoir été introduits par un serveur de signalisation) ou encore *webxdc* qui permet partager une application dans un salon de chat comme *deltachat* <https://webxdc.org/docs/>.

... si nous voulons réussir avec l'espace, nous devons comprendre la religion. Nous devons démasquer les valeurs de la technoscience contemporaine comme le produit de mythologies néfastes et en rechercher de meilleures. (Rubenstein, 2022)

Au, Y. (2023) "The Sprint to Plug in the Moon," in Cath, C. (ed.) Eaten by the Internet. Manchester, UK: Meatspace Press.

Crowley, A. (1904) The Book of the Goetia of Solomon the King. Available at: http://archive.org/details/ac_goetia (Accessed: December 4, 2024).

Haraway, D. (1991) "A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century," in Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature. New York, NY, USA: Routledge, pp. 149-181.

Haute, L. (2010) "Teleperformance: Metamorphoses of Artistic Performance Through Info-Communicational Technologies," in Kanga, R. (ed.) Virtual Mobility. Paris: Europia, pp. 87-95. Available at: <http://europia.org/edition/livres/cogn/Efrard.htm>.

Hopfner, J. (2020) "Power of the Powerless; On Ritual, Protest and the Art of Self-Defence," Dark Mountain. Available at: <https://dark-mountain.net/power-of-the-powerless/> (Accessed: April 21, 2024).

Jackson, M. B. (2013) Sigils, Ciphers and Scripts: History and Graphic Function of Magick Symbols. Somerset, England: Green Magic.

Jahns, K. and contributors (2014) "Yjs Docs," Yjs Docs. Available at: <https://docs.yjs.dev/>.

Liu, J. and Kim, J. D. (2019) "Satellite-Based Content Delivery Network (CDN) in an Extraterrestrial Environment." Available at: <https://patents.google.com/patent/US10419106B1/en> (Accessed: March 21, 2024).

Marx, P. (2021) "Leave the Billionaires in Space," Jacobin. Available at: <https://jacobin.com/2021/07/billionaires-space-richard-branson-jeff-bezos-elon-musk> (Accessed: December 10, 2023).

Musk, E. (2017) "Making Humans a Multi-Planetary Species," New Space. Mary Ann Liebert, Inc., publishers, 5(2), pp. 46-61. Available at: <https://www.liebertpub.com/doi/abs/10.1089/space.2017.29009.emu> (Accessed: April 21, 2024).

Nicolaescu, P. et al. (2016) "Near Real-Time Peer-to-Peer Shared Editing on Extensible Data Types," in Proceedings of the 2016 ACM International Conference on Supporting Group Work. New York, NY, USA: Association for Computing Machinery (GROUP '16), pp. 39-49. Available at: <https://doi.org/10.1145/2957276.2957310> (Accessed: March 6, 2024).

Osman Spare, A. (1913) The Book of Pleasure: The Psychology of Ecstasy. Available at: http://archive.org/details/isbn_9781984994844 (Accessed: May 5, 2024).

Richard, C. (2018) Little Handbook of Technological Autonomy. 369 Éditions.

Rubenstein, M.-J. (2022) Astrotopia: The Dangerous Religion of the Corporate Space Race. Chicago, IL, USA: The University of Chicago Press.

Schechner, R. (2002) Performance Studies: An Introduction. New York, NY, USA: Routledge.

Smiles, D. (2020) "The Settler Logics of (Outer) Space," Society and Space. Available at: <https://www.societyandspace.org/articles/the-settler-logics-of-outer-space> (Accessed: April 27, 2024).

Thornton, C. (2020) The Hologram; Feminist, Peer-to-Peer Health for a Post-Pandemic Future. Pluto Press (Vagabonds).

Utrata, A. (2023) "Engineering Territory: Space and Colonies in Silicon Valley," American Political Science Review, pp. 1-13. Available at: <https://www.cambridge.org/core/journals/american-political-science-review/article/engineering-territory-space-and-colonies-in-silicon-valley/5D6EA4D306E8F3E0465F4A05C89454D6> (Accessed: April 24, 2024).

Corps d'Eau: Voix de l'Hydroféminisme



il faut retrouver notre nature aqueuse, notre nature liquide, pas parce que nous sommes des femmes, pas parce que nous sommes des minorités mais parce que nous sommes des humains et des humaines terrestres et que la condition de terrestre se fait par l'eau.



L'hydroféminisme nous rappelle que la pensée planétaire est une pensée féministe. Que toustes les êtres terrestres et toustes les états environnementaux sont interconnectés par l'eau. Que privatiser et exploiter un élément qui est intrinsèquement commun est également une exploitation de nous-mêmes.

C'est un domaine de recherche socio-artistique qui s'est largement développé grâce à des ouvrages tels que *Bodies of Water*, *Post-human Feminist Phenomenology* d'Astrida Neimanis et *Undrowned: Black feminist lessons from marine mammals* d'Alexis Pauline Gumb. En se basant sur les cosmologies indigènes et la pensée écoféministe, ces ouvrages nous invitent à remettre en question et à dissoudre les frontières corporelles entre soi et l'eau. Ils décortiquent la manière dont l'exploitation de l'eau reflète l'histoire et les pratiques actuelles du colonialisme, de l'extractivisme et de l'oppression des genres, mais aussi comment l'eau elle-même et ses habitant.e.s peuvent nous enseigner la libération.

En 2024, notre festival annuel TRANSEUROPA a exploré et célébré ces perspectives d'un monde orienté vers de nouvelles relations entre les humains, les espèces et les éléments naturels afin de lutter contre une marée apparemment apocalyptique. Cette édition, intitulée « undercurrents », s'est déroulée à Venise, un labyrinthe de canaux où le flux et le reflux des marées constitue le pouls de la ville, et où la relation délicate entre l'urbain et l'environnement nous rappelle notre interconnexion.

Nous vous présentons ici un documentaire multilingue qui explore les idées, les souvenirs et les réflexions sur l'hydroféminisme avec Francesca Heart, Benedetta Panisson, Myriam Bahaffou et les nombreux êtres qui entourent les eaux de Venise.

Direction créative : Billie Dibb, Jacc Griffiths, Marta Cillero Manzano, Noemi Pittalà

Voix : Francesca Heart, Benedetta Panisson, Myriam Bahaffou

Direction de la photographie : Giuseppe Drago

Montage : Giuseppe Drago

Traitement des couleurs et des images : Giuseppe Drago

Images : Giuseppe Drago, Guillaume Dubois, Benedetta Panisson, Filippo Gonnella

Musique : PASE, Skipper Fonzy Amgao, Lara Trentin, Pietro Paolo Cesari, Filippo Lo Giudice, TRANSEUROPA24 participant.e.s, corps d'eau et non-humains de Venise.

Production : Alternatives Européennes

Traductions et transcription : Billie Dibb, Jacc Griffiths, Marta Cillero Manzano, Noemi Pittalà

Parce qu'on est dans des politiques patriarcales qui ne supportent pas l'idée qu'on peut faire monde de manière plus hydrique, de manière plus aqueuse et donc d'une manière qui échappe.

Construire une solidarité mondiale contre le fascisme et le génocide

Dans les mots de clôture de ce numéro, nous souhaitons rappeler à nos lecteurrices que vous n'êtes pas impuissantes face au fascisme global ou aux génocides en cours. Nous devons continuer à faire du bruit et à agir activement pour la libération mondiale, depuis nos interactions communautaires quotidiennes jusqu'à l'engagement dans les campagnes internationales.

Pour nos lecteurrices en Europe, nous vous appelons à signer la **campagne My Voice My Choice** pour suspendre l'accord commercial UE–Israël. Nous exigeons un cessez-le-feu immédiat et inconditionnel à Gaza, la levée du blocus, et la fin de la complicité de l'Union européenne dans le massacre en cours, qu'il s'agisse des exportations d'armes ou du silence diplomatique. Le cessez-le-feu n'est pas une position de neutralité : c'est le minimum d'un acte de responsabilité politique face à un génocide qui se déroule avec le consentement de nos gouvernements.

Nous nous inspirons des mouvements mondiaux de boycott, qui ont démontré la force de notre pouvoir d'achat collectif, du retrait de Carrefour en Italie aux fermetures massives de McDonald's à travers le Moyen-Orient.

Nous nous inspirons des **Freedom Flotillas**, de notre membre du conseil **Louna Sbou** et de tous les autres militant.es qui ont pris la mer vers Gaza dans le but de briser le blocus, affrontant interception violente, détention et expulsion, leur courage nous rappelant que la solidarité peut franchir les frontières, même lorsque les États cherchent à la faire taire. Nous nous inspirons des milliers de manifestant.es britanniques arrêtés pour avoir défié la répression autoritaire du droit de manifester et pour leur solidarité avec la Palestine, des mobilisations massives contre l'austérité en France, et

bien sûr de la récente révolution népalaise menée par la jeunesse. Nous nous inspirons aussi de la résistance prolongée en Ukraine, où les communautés endurent bombardements, déplacements et actes de soin collectif face à l'invasion, ainsi que des vagues de résistance en Serbie, où des milliers d'étudiant.es ont défilé pour exiger justice, responsabilité et réformes démocratiques face à un gouvernement de plus en plus accusé de réprimer la dissidence.

Boycottez les entreprises et institutions qui tirent profit de l'occupation et du génocide.

Retirez votre travail et votre art des institutions complices.

Faites pression sur vos représentant.es pour qu'ils mettent fin à tous les liens militaires et économiques avec Israël.

Rejoignez les collectifs de base et les campagnes pour le cessez-le-feu, la démilitarisation et la libération.

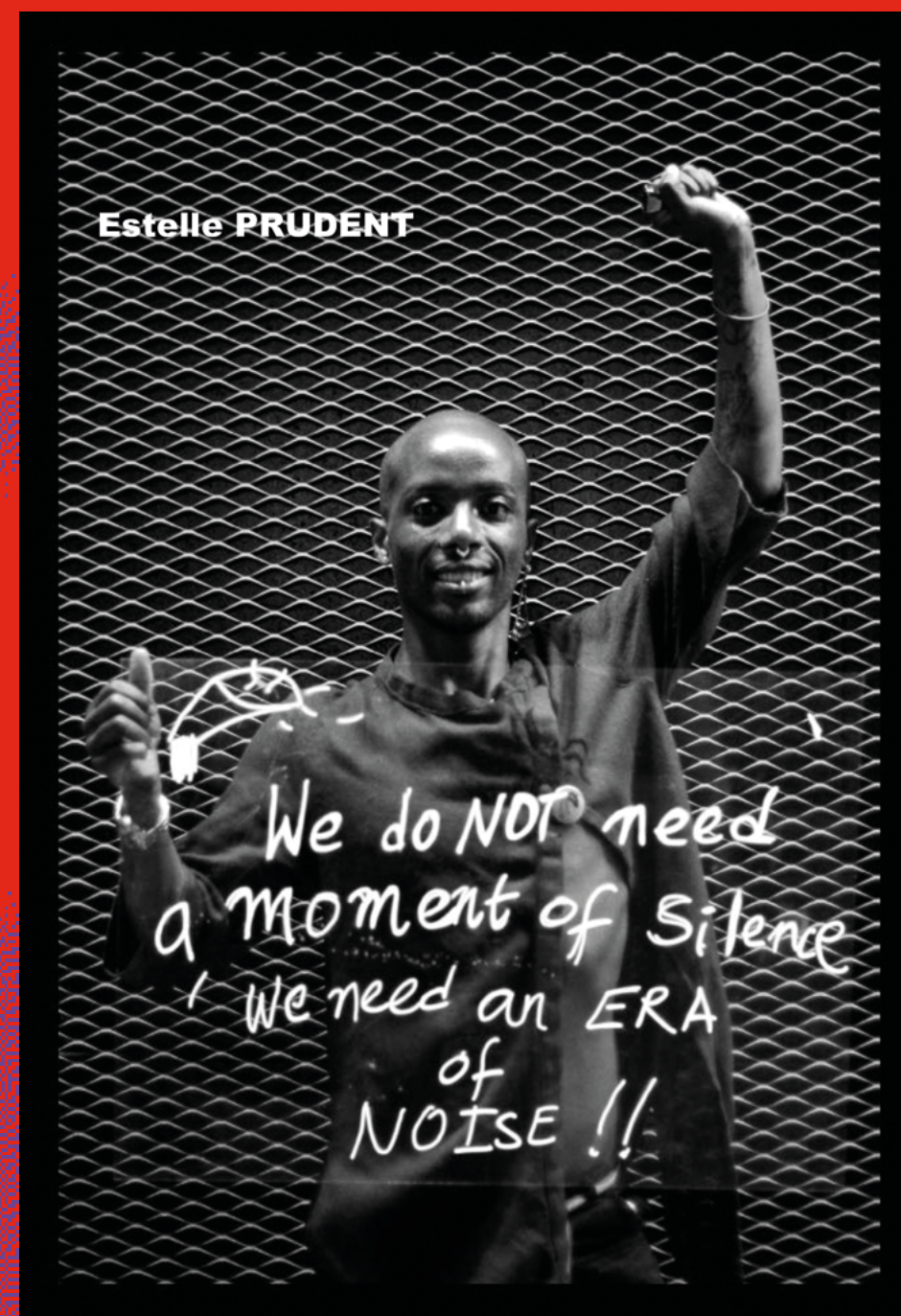
Écrivez, filmez, organisez-vous, agissez. Pour la justice.

Queers for Palestine, affiche de unmut.e, un projet auto-édité révolutionnaire, intersectionnel et queer féministe, exposée à TRANSEUROPA Les Marges en Feu.





Macron, démission !, illustration de Juliette Liou, artiste pluridisciplinaire, gouine et descendante asiatique, exposée à TRANSEUROPA Les Marges en Feu.



QueerSuperPower 4, 160 × 110 cm, de Estelle Prudent, photographe et activiste queer intersectionnelle, qui a participé à TRANSEUROPA Les Marges en Feu.

Rejoignez
European Alternatives

